



Essais québécois Page D 4
Annie Ernaux Page D 7



Zeiber Page D 11
Jardins Page D 12

LIVRES

Dieu est mort à Grozny



Lou Andreas-Salomé.

DOROTHEE PFEIFFER

BIOGRAPHIES

Ainsi vivait Lou Andreas- Salomé

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

La figure est mythique. C'est une amazone des temps modernes, assise à califourchon sur les chevaux de l'esprit. Aimée des noms les plus brillants de l'Allemagne au tournant du XIX^e siècle, amie de Nietzsche, de Rilke et de Freud, la belle et libre Lou Andreas-Salomé a fasciné les hommes, tout comme elle-même était fascinée par la nature humaine, la philosophie, la littérature et la psychanalyse.

Écrivaine et psychanalyste, cette femme était avant tout amante de l'art et de la connaissance. Et aussi amante de la vie. Infidèle, bien qu'ayant lié son destin aux grands penseurs de son époque, elle a choisi d'être au service de ces muses plutôt qu'à celui des hommes.

Retraçant le parcours original de cette femme à l'intelligence supérieure, Stéphane Michaud vient de signer une biographie intitulée *Lou Andreas-Salomé, l'alliée de la vie, au Seuil*, qui vise à rétablir «la singularité de cette femme aux avant-postes de la modernité».

On a dit d'elle que, lorsqu'elle rencontrait un homme, neuf mois plus tard, cet homme «poudait» un livre, raconte Michaud joint au téléphone. Et comme celui de la chair, l'accouchement de ces livres ne se faisait pas sans douleur. Ainsi, c'est au plus profond de son chagrin d'amour pour Lou que Friedrich Nietzsche écrira *Ainsi parlait Zarathoustra*, lui qui disait de Lou Andreas Salomé qu'*il n'y avait pas de disciple plus intelligent*. De même, Lou suggérera à un Rainer Maria Rilke violemment épris d'elle d'écrire de la poésie plutôt que de faire une psychanalyse.

De Rilke, elle a dit qu'il était «libre comme l'oiseau et [qu'il] s'élèvera haut dans les airs». Conquis puis abandonné par Lou la désinvolte, Lou la liberté, Rilke, de 13 ans son cadet, lui écrira ces mots: «Tu fus pour moi la plus maternelle des femmes / un ami comme en sont les hommes / une femme sous mon regard / et plus souvent encore une enfant. Tu as été la plus grande tendresse que j'aie rencontrée / l'élément le plus dur contre lequel j'ai lutté / tu as été le sublime qui m'a béni / et devins le gouffre qui m'engloutis.»

Infinitement douée pour le bonheur, Lou est parfois insouciance. Freud ne disait-il pas que, pour elle, c'était tous les jours Noël? Elle «doit incontestablement à Nietzsche l'acceptation de la vie en faveur de laquelle on plaide. Ce oui dit à la vie, aux douleurs comme aux joies qu'elle apporte, est mot pour mot repris au philosophe», écrit Michaud. Dans ce contexte, croit-elle, «si fécond que soit l'emportement amoureux, nous nous enivrons à un leurre, à une projection imaginaire de nous-mêmes». A quoi bon y laisser sa raison?

Narcissique et sans concession, tyrannique même parfois, la femme au regard clair et au nez mutin donne beaucoup à ces hommes qui l'adulent, polissant leurs œuvres avec eux, leur consacrant des ouvrages entiers et, dans leurs échanges, reléguant souvent ses propres œuvres au second plan. Chaque fois, pourtant, l'abandon est affaire de temps. Aucune menace de suicide, aucune larme ne retiendra Lou, alléchée, comblée, tentée par la grande aventure de la vie.

Son histoire, détaillée en quelque 400 pages, est faite d'audace, de curiosité, de rencontres décisives et fécondes, de littérature, d'expériences sans cesse nouvelles, de voyages et de découverte du monde.

Une communauté spirituelle

Née en Russie en 1861, Lou était la seule fille d'une famille de six enfants. Choyée par son père, qui mourra

VOIR PAGE D 2: SALOMÉ



PHOTO D.R.

André Glucksmann

CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT
DU DEVOIR À PARIS

C'était un 25 décembre il y a deux ans. André Glucksmann avait été atterré par le massacre d'une famille des faubourgs d'Alger. Les intégristes avaient pris la peine non seulement de dépecer la famille, mais de crucifier un gamin de neuf ans en le clouant par les bras. Peu après, le philosophe s'étonnait dans *Le Figaro* du silence qui avait entouré ce carnage. Il demandait: «A quoi sert la religion en l'an de grâce 1998?» Jamais une de ses chroniques n'avait suscité autant de réponses.

C'est de cette colère qu'est né le dernier livre de l'auteur de *La Cuisinière et le Mangeur d'hommes* (1975). André Glucksmann a commencé à écrire *La Troisième Mort de Dieu* (Nil éditions) le 25 décembre 1997 pour l'achever le 25 décembre 1999. Le massacre des Tchétchènes et les révélations sur le génocide du Rwanda n'ont cessé d'illustrer son propos: Dieu est mort pour la majorité des Européens et cette mort pourrait bien être la dernière, dit-il.

En fait, personne ne semble avoir même pris la peine d'assassiner l'Être suprême. Après être mort sur la croix, après avoir été assassiné par les idées de Marx et de Nietzsche, Dieu serait tout simplement en train de s'évanouir, faute juste-

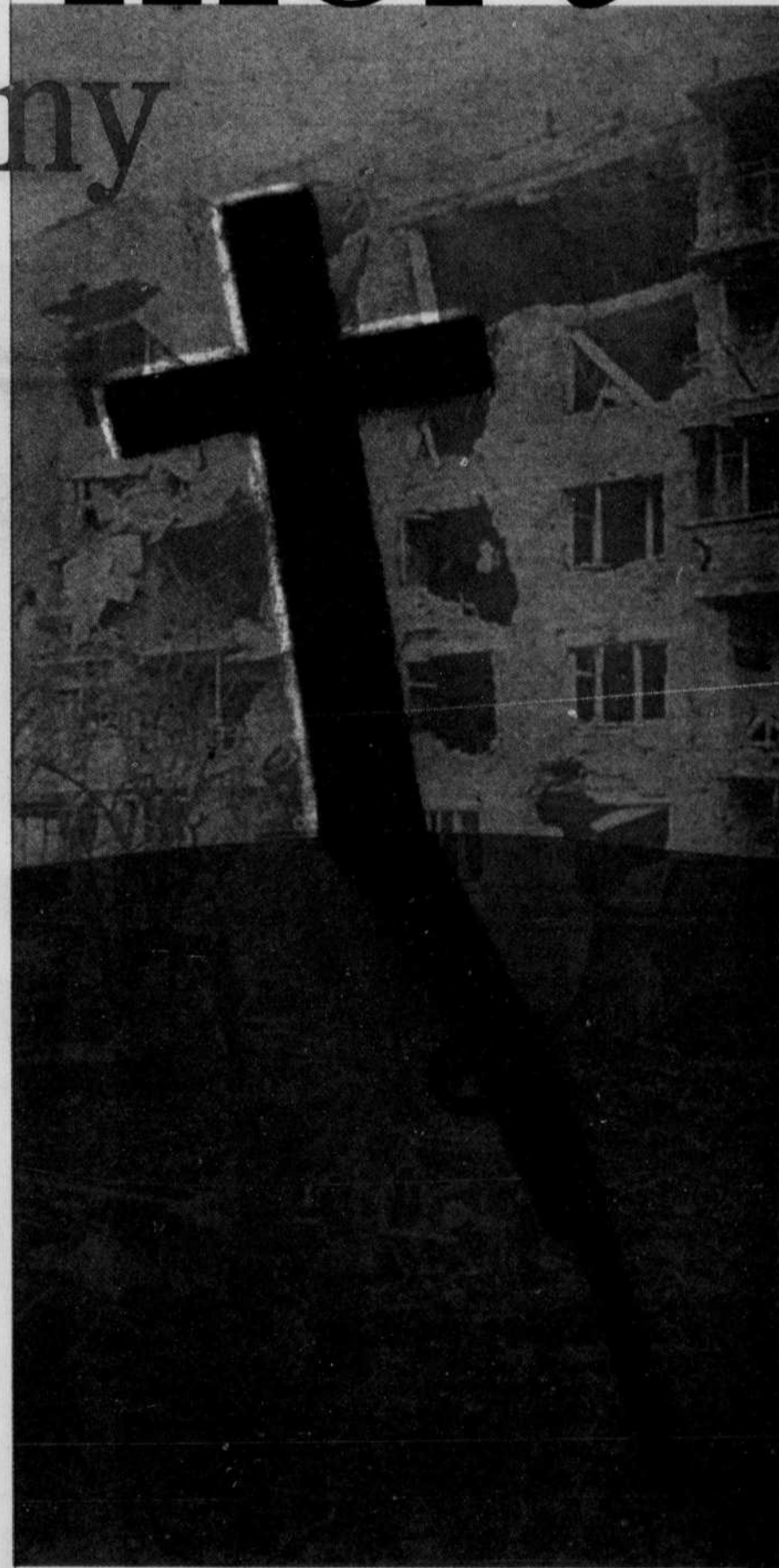
ment de pouvoir servir à quelque chose.

«La troisième mort de Dieu n'est pas l'affaire des intellectuels ou des militants politiques. C'est l'affaire de l'homme de la rue qui déserte les églises, les temples et les synagogues. Tout cela se déroule paisiblement, sans débat. Dieu s'évanouit. C'est quelque chose d'absolument neuf qui n'a rien à voir avec la mort prophétisée par Marx et Nietzsche qui n'était qu'une fausse mort puisqu'elle consistait à remplacer une réalité parfaite par une réalité aussi promise à la perfection.»

Un constat tragique

«Is God dead?» demandait la une du *Newsweek* du 12 juillet 1999. Et le magazine de répondre: «En Europe de l'Ouest du moins, tout le laisse croire.» Les plus savantes études comme les sondages les plus récents montrent, dit Glucksmann, la disparition des églises et de Dieu dans la vie des Européens. Même le pape ne cesse de répéter que les Européens vivent «comme si Dieu n'existait pas». Pour le philosophe, cette mort survient au terme des grandes guerres idéologiques, comme une sorte de bilan et de constat de la tragédie de l'histoire.

VOIR PAGE D 2:
GLUCKSMANN



L'Europe est le théâtre de
la troisième mort de Dieu.
Cette fois, ce pourrait être
la dernière...

LIVRES

SALOMÉ

Du philosophe Nietzsche, Lou partage sans réserve la vision d'un monde qui rejette la foi, même si elle ne partage pas le mythe du surhomme

SUITE DE LA PAGE D 1

jeune, elle fait très tôt l'expérience de la philosophie, sur les genoux d'un pasteur qui l'amène à découvrir Spinoza, «le philosophe de la joie», comme le décrit Michaud. Amoureux, le pasteur est prêt à laisser femme et enfants pour suivre cette jeune femme au regard lumineux. Affolée, Lou s'enfuit, non sans rester marquée, ébranlée jusque dans sa santé, par un homme dont le souvenir la poursuivra toute sa vie. Et c'est toute jeune encore, au début de la vingtaine, que Lou rencontre Nietzsche, de plusieurs années son aîné, en 1882. Naïve et énergique, «incroyablement» intelligente, selon les mots de Paul Rée, la jeune femme veut créer une communauté philosophique formée d'elle-même, de Nietzsche et de Rée, à qui elle a redonné le goût de vivre. Elle rêve d'un appartement rempli de livres et de fleurs où chacun aurait sa chambre, les abritant tous trois. Mais tous deux sont fous d'elle et la demandent successivement en mariage. «Lou est-elle un ange méconnu, suis-je un âne méconnu?», se demande Nietzsche.

«Nietzsche a des côtés inquiétants: le secret qu'il cultive couvre une solitude inaccessible, des abîmes à donner le frisson», écrit Michaud. Rée, de son côté, est plus rassurant, il est «un partenaire attentif», ajoute-t-il. Plus tard, cette Lou adorée subira les foudres de la sœur de Nietzsche, Elizabeth, qui lui en voudra de son influence au point de monter son frère contre elle.

Femme farouche, femme originale, c'est finalement au savant Andreas que Lou joint son sort, par un mariage qui ne sera jamais consommé malgré les années et qui se conclut en 1887, sur la promesse qu'il ne tentera jamais de lui faire un enfant...

Du philosophe Nietzsche, Lou partage sans réserve la vision d'un monde qui rejette la foi, même si elle ne partage pas le mythe du surhomme.

«Lou s'enivre à la mort de la métaphysique qui rend à l'homme les énergies investies dans la religion et la morale», écrit Michaud. Bien plus tard pourtant, alors qu'elle est devenue psychanalyste, la notion de Dieu reviendra hanter l'écrivaine. Pour Lou, explique Michaud en entrevue, Dieu ne revêt pas de forme traditionnelle. Elle voit ce Dieu dans les statues russes, admirées avec Rilke, dont le visage est noirci par la flamme des cierges, faces opaques que les mortels interrogent inlassablement. «Lou croit à un "fonds primitif de la vie", connu de Dieu seul et pressenti par les poètes», écrit Michaud, au moment d'évoquer les relations de Lou Andreas-Salomé avec Freud. Or, de Freud, Michaud écrit que «le besoin religieux lui paraît manifestement infantile». «Aussi Lou demande-t-elle à Freud de lui accorder que toute religion n'est pas nécessairement névrotique», écrit Michaud.

Entourée d'amour, désirée, adulée, Lou Andreas-Salomé ne partage pas toujours ce sentiment que plusieurs lui vouent. Est-ce pour comprendre cette instabilité récurrente qu'elle choisit le chemin de la psychanalyse, aux côtés de Sigmund Freud, rencontré en 1911, dont elle sera jusqu'à sa mort l'indéfectible et chaste amie?

Malgré toute l'affection qu'il lui porte, (il la présente à sa fille) Freud, le père de la psychanalyse n'est pas sans remarquer la manie religieuse qui se cache en Lou. Reprenant une image du fabuliste grec Esope, il la compare au lion qui dévore tous ceux qui l'approche. «Ses intérêts sont vraiment de nature purement intellectuelle, c'est une femme éminente, écrit Freud à son sujet, même si toutes les traces, chez elle, conduisent dans l'ancre du lion et aucune n'en ressort.»

L'écrivaine, pour sa part, dont les œuvres étaient pourtant fort appréciées dans l'Europe d'avant la dernière guerre, est depuis tombée dans l'oubli. Jutta, écrit en 1933, qui reprend, entre autres, «le charme naïf et têtue qui avait été le sien, petite fille, son intrépidité morale qui lui fait brûler les étapes et jouer avec le feu», vient pour sa part d'être traduit de l'allemand par le même Stéphane Michaud, au Seuil. Lou Andreas-Salomé, l'alliée de la vie fait état de bien d'autres œuvres de l'écrivaine, dont *Combat pour Dieu*, qui raconte l'histoire d'une fille amoureuse de son père sans le connaître. Plus tard, rompue à la psychanalyse qu'elle pratique, Lou écrit *Ubu, le diable et la grand-mère*, œuvre «au plus haut point indécente», selon ses propres mots, parce qu'elle attribue au diable une origine anale», écrit Michaud. Passionnée, dévorant la vie à belles dents, Lou laissait peu de traces derrière elle, comme en témoignent ses Mémoires, avaries de détails. Elle détruisait même des lettres de ses correspondants, comme pour s'alléger d'un poids trop grand, de chaînes trop lourdes qui auraient entravé sa sacro-sainte liberté.



LOU ANDREAS-SALOMÉ
Lettre ouverte à Freud

LOU ANDREAS-SALOMÉ, L'ALLIÉE DE LA VIE

Stéphane Michaud
Le Seuil
Paris, 2000, 394 pages

JUTTA

Lou Andreas-Salomé
Traduit de l'allemand par Stéphane Michaud
Le Seuil
Paris, 2000, 196 pages

GLUCKSMANN

SUITE DE LA PAGE D 1

«L'attitude des religions face à des drames qu'elles n'ont pas su maîtriser est au cœur de l'expérience européenne. Lors de la Première Guerre mondiale, toutes les confessions ont béni les armées nationales. Le 1^{er} août 1914, la foule chantait un choral luthérien sur Alexander Platz, à Berlin. Même chose en France et en Angleterre. Lors de la Seconde Guerre mondiale, les religions ont détourné les yeux. Cette attitude qui a coûté cher aux religions se reproduit aujourd'hui. Elle se planétarise même. L'intégrisme religieux prend le relais.»

Chaque fois que l'Église orthodoxe bénit les avions et les chars qui rasant la Tchétchénie, Dieu disparaît un peu plus dans l'esprit des Européens, dit Glucksmann. À plus forte raison lorsque le pape fait la sourde oreille.

Le philosophe a gardé de ses années de jeunesse le goût des cause politiques. Il fut l'un des tout premiers défenseurs de la Tchétchénie, lors de la première guerre russe de 1995 et 1996. Au moment de mon arrivée, André Glucksmann venait de recevoir une télécopie de Moscou. Des écrivains russes le prenaient à partie pour avoir fait signer une pétition contre la guerre d'extermination russe.

«La repentance du pape face aux juifs est une tentative réelle de tirer les leçons des catastrophes antérieures. Mais les exemples tchéchiens et rwandais montrent que nous ne sommes pas sortis de l'auberge.» Il y a deux mois, dit Glucksmann, le président tchéchien, élu sous la supervision de l'Europe et abandonné par les musulmans, lança un appel au monde chrétien pour qu'il dénonce le massacre de son peuple. «L'appel n'est strictement aucun écho. On permet à Poutine de liquider une ville de 400 000 personnes. Les Russes parlent de démenager Grozny. C'est exactement comme si on rasait Québec!»

Un siècle de massacres

Pour Glucksmann, le siècle qui s'achève fut donc celui des massacres de masse. François Furet (*Le Passé d'une illusion*) l'avait expliqué en détail: la guerre de 1914-18 a fait autant de morts que toutes les guerres précédentes de l'histoire de France. Le XX^e siècle fut le théâtre d'une fureur destructrice qui n'avait jamais été aussi totale et sanglante. Pas besoin d'ajouter que Glucksmann ne partage pas le point de vue de Francis Fukuyama qui annonce la fin de l'histoire et des violences.

«La fureur destructrice du XX^e siècle porte en elle la possibilité de la fin du monde. C'est pour cela que les religions ont paru démunies. Depuis le commencement des temps, les religions garantissent deux conditions de la vie en société: le tabou de l'inceste et la prohibition d'une violence absolue, la prohibition d'une sexualité débridée et d'une violence sans frein. Ces deux tabous ont sauté en même temps dans la même fureur.»

Glucksmann reprend donc à son compte la phrase célèbre de Valéry: «Nous autres, civilisations, savons maintenant que nous sommes mortelles.» De fait, Dieu aurait toujours incarné une sorte d'assurance-vie. Un ordre minimal. C'était Dieu pour les croyants et la Nature pour les non-croyants. Même les plus nihilistes étaient convaincus que, si l'homme

mourait individuellement et collectivement, le genre humain n'était pas menacé.

«Disparaît alors l'idée que c'est le principe auquel sont suspendus le ciel et la nature, comme disait Aristote. Le lien social ou sa garantie, comme disait Durkheim. Ce dieu-là a disparu. Que chacun cultive un dieu à son idée, c'est tout à fait autre chose. Le principe de la vie en commun n'est plus le divin.»

Cette agonie divine serait un phénomène typiquement européen, selon André Glucksmann. Du moins ne serait-il pas aussi avancé en Amérique, où «l'invocation de Dieu» est toujours vivante et est même inscrite dans la Constitution. «Aux États-Unis, Dieu est toujours là pour garantir un minimum de la vie en commun n'est plus le divin.»

Mais l'Amérique vivra le même mouvement que l'Europe, prédit Glucksmann. L'explosion des mariages mixtes chez les juifs de New York et l'effondrement de la pratique religieuse au Québec en sont probablement des symptômes précurseurs, dit-il. «L'Amérique vit de façon plus étouffée le même drame que les Européens.»

L'humanisme négatif

Pas plus que l'Europe, l'Amérique ne pourra faire l'économie de ce qu'André Glucksmann nomme «l'humanisme négatif». Celui-ci ne consiste pas à se réclamer d'abord d'une idée de l'homme, mais d'une idée de l'inhumain. «Nous avons au XX^e siècle une expérience de l'inhumain que nous n'avons pas. Les hommes ne s'unissent pas à partir d'un bien commun, religieux ou laïc, mais d'un mal commun, pour l'éviter.»

Glucksmann en parle rarement, mais cette crise religieuse n'est pas étrangère à son parcours personnel, celui d'un enfant né d'une famille juive autrichienne et dont le père fut tué en 1940. «Devenir membre du Parti communiste à 13 ans, cela vous apprend-il quelque chose de plus sur Dieu?» L'homme s'étonne évidemment de ma question trop personnelle. Au sortir de l'enfance, à Boulogne-Billancourt, on entra au parti comme on servait la messe. Distribuer des tracts dans la rue ou tenir l'encensoir, c'était du pareil au même.

À 63 ans, c'est avec la même tête d'enfant de chœur que l'écrivain fait mine de ne pas s'inquiéter de la mort de Dieu. «Je ne m'inquiète pas de la mort de Dieu, mais de ce qui en est la cause. Cette cause, qui arrive à balayer Dieu de la conscience plus que millénaire de l'homme, est extrêmement forte. C'est la première fois que l'humanité ne croit pas en un être qui agglomère les hommes. Même les païens croyaient au "mana", une substance qui unissait les êtres. Il y a là une vraie nouveauté. Sa cause, c'est le bain de sang qui submerge la planète. C'est ça qui est inquiétant...»

LA TROISIÈME MORT DE DIEU

André Glucksmann
NiL Éditions
Paris, 2000, 298 pages

GROUPE Renaud-Bray

PALMARÈS du 13 au 19 avril 2000

| | | | | |
|--------------|--------------------------------------------------|-----|-------------------|----------------------|
| 1 ROMAN | Et si c'était vrai... | 11 | Marc Lévy | R. Laffont |
| 2 B.D. | La débauche ♥ | 10 | Tardi & Pennac | Gallimard |
| 3 ROMAN | Véronika décide de mourir | 2 | Paulo Coelho | Anne Carrière |
| 4 PSYCHO. | La guérison du cœur | 12 | Guy Corneau | L'Homme |
| 5 ROMAN | Balzac et la petite tailleuse chinoise ♥ | 10 | Dal Sijie | Gallimard |
| 6 BIOGRAPH. | C'est comment l'Amérique ? | 2 | Frank McCourt | Belfond |
| 7 SPIRITU. | L'art du bonheur ♥ | 59 | Dalai-Lama | R. Laffont |
| 8 HISTOIRE | 100 ans d'actualités - La Presse | 19 | Collectif | La Presse |
| 9 ROMAN Q. | Le cri des oiseaux fous | 4 | Dany Laferrière | Lancôt éd. |
| 10 ROMAN | Mon cœur, tu penses à quoi ? | 5 | Nicole de Buron | Pion |
| 11 ESSAI Q. | Genèse des nations et cultures du Nouveau-Monde | 2 | Gérard Bouchard | Boréal |
| 12 ROMAN | Double reflet | 5 | Danielle Steel | Pr. de la Cité |
| 13 ROMAN | Le bonheur en Provence | 2 | Peter Mayle | Nil |
| 14 ESSAI Q. | Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France | 9 | André Lachance | Libre Express |
| 15 ESSAI Q. | Marcel Tessier raconte... | 5 | Marcel Tessier | L'Homme |
| 16 CUISINE | Sushi | 1 | Yamamoto/Hicks | Könemann |
| 17 PSYCHO. | À chacun sa mission | 22 | Monbourquette | Novalls |
| 18 PSYCHO. | Les manipulateurs sont parmi nous ♥ | 129 | I. Nazare-Aga | L'Homme |
| 19 SPIRITU. | Le Vatican mis à nu | 10 | Collectif | R. Laffont |
| 20 ESSAI Q. | Les oiseaux de malheur | 5 | André Pratte | VLB éd. |
| 21 JEUNESSE | 100 comptines (Livre & DC) ♥ | 33 | Henriette Major | Fides |
| 22 SPIRITU. | Conversations avec Dieu T. 1 ♥ | 161 | Neale D. Walsh | Ariane |
| 23 POLAR | La ville de glace ♥ | 8 | John Farrow | Grasset |
| 24 PSYCHO. | La synergologie ou le corps dans tous ses états. | 5 | Philippe Turchet | T.F.Com éd |
| 25 JEUNESSE | Harry Potter : coffret 3 vol. | 18 | J.-K. Rowling | Gallimard |
| 26 HORREUR | Hannibal ♥ | 13 | Thomas Harris | Albin Michel |
| 27 JEUNESSE | Un drôle d'œuf de Pâques | 6 | B. Laverdière | Raton Laveur |
| 28 JEUNESSE | Te laisse pas faire ! | 2 | Jocelyne Robert | L'Homme |
| 29 NUTRITION | Quatre groupes sanguins, quatre régimes | 28 | P. J. D'Adamo | du Roseau |
| 30 ROMAN Q. | Carnets de naufrage ♥ | 8 | G. Vigneault | Boréal |
| 31 ROMAN | Terrasse à Rome | 5 | Pascal Quignard | Gallimard |
| 32 MÉDECINE | Le corps heureux | 2 | T. Cadrin-Petit | L'Homme |
| 33 JEUNESSE | Quand les grands jouaient à la guerre ♥ | 9 | Iléna F.- Gruda | Actes Sud |
| 34 ESSAI Q. | Quand le jugement fout le camp | 31 | J. Grand'Maison | Fides |
| 35 ROMAN | Passion fixe | 1 | Philippe Sollers | Gallimard |
| 36 CUISINE | Saveurs du Québec ♥ | 52 | Collectif | Stromboli |
| 37 NUTRITION | Une assiette gourmande pour un cœur en santé | 26 | Collectif | Inst. de cardiologie |
| 38 SPIRITU. | Le grand livre du Feng Shui | 26 | Gill Hale | Manise |
| 39 B.D. | Lucky Luke n° 39 - Le prophète | 1 | Morris & Nordmann | Lucky comics |
| 40 NUTRITION | Bons mets vite faits | 3 | O'Leighen/Robin | Trécarré |

Livres -format poche

| | | | | |
|------------|------------------------------------------------|----|-----------------|----------------|
| 1 ROMAN Q. | La petite fille qui aimait trop les allumettes | 12 | Gaëtan Soucy | Bordal compact |
| 2 B.D. | Ranma 1/2 n° 25 | 1 | Runko Takahashi | Manga |
| 3 ESSAI Q. | La simplicité volontaire | 55 | Serge Mongeau | Écosociété |
| 4 PSYCHO. | Le harcèlement moral | 10 | M.-F. Hirigoyen | Pocket |
| 5 ROMAN | Comment voyager avec un saumon | 10 | Umberto Eco | LGF |

♥ : Coups de cœur RB ; 1^{er} semaine sur notre liste

NOMBRE DE SEMAINES DEPUIS LEUR PARUTION

www.renaud-bray.com

Éditions Nota bene

Félicitations à

RENÉ AUDET

lauréat du Prix Jacques-Blais 2000

pour

DES TEXTES À L'ŒUVRE

La lecture du recueil de nouvelles

161 p. 19,95 \$

DISTRIBUTION : SOCADIS

Bado

Salades du chef

Les Éditions l'Interligne

1995

Caricatures

Mouvements d'Amérique

Bado

«Bado, quand on regarde dans ta loupe, on voit plus loin.»

- Pierre Légaré

Salades du chef

Regroupement des éditeurs canadiens-français

Michel Ouellette

La dernière fugue

Les Éditions du Nordir

1998

Théâtre

2000

Mouvements d'Amérique

Ouellette

La dernière fugue

FINALISTE AU PRIX TRILLIUM

LE Nordir

Regroupement des éditeurs canadiens-français

LIVRES

ROMANS QUÉBÉCOIS

Le sexe défendu

DERRIÈRE LE SANG HUMAIN

Robert Pelchat
Éditions Stanké,
coll. «L'Heure de la sortie»
Montréal, 2000, 440 pages

Ce fut, paraît-il, un événement: un soir d'octobre 1956, dans un des salons de l'hôtel Mont-Royal, on a lancé en grande pompe le roman d'un certain Robert de Vallières, *Derrière le sang humain ou l'étrange confession*. Il y avait là plus de quatre cents invités du meilleur monde. C'est que l'auteur — il s'appelait en réalité Robert Pelchat — était un homme en vue qui avait notamment des relations avec les instances du Parti libéral du Canada. Sans doute le parti voulait-il soutenir l'auteur dans son entreprise doublement audacieuse: son livre osait parler ouvertement d'homosexualité, et on savait qu'il était en grande partie autobiographique. Son roman devenait par le fait même une déclaration publique sur son orientation sexuelle.

Ces renseignements et bien d'autres se trouvent dans la présentation que fait l'écrivain Pierre Salducci du roman de Pelchat. C'est sans doute à Salducci qu'on doit cette exhumation. Car si on ignore ce qu'est devenu Robert Pelchat par la suite, son roman, pourtant assez bien accueilli, a littéralement disparu de la littérature québécoise. Non seulement était-il devenu introuvable, comme bien d'autres livres, mais on n'en trouve aucune mention dans l'imposant *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* publié par Fides.

Jacques, le personnage qui raconte son histoire dans ce roman, est né en 1925 dans un quartier ouvrier de Montréal. Il était l'avant-dernier d'une famille de quatorze enfants. C'était une nature fragile, sensible à l'excès, d'une timidité presque maladive dont ses camarades d'école se moquaient.

Autre trait apparemment inné chez lui: il est épris d'un idéal de pureté et de perfection qui lui fait trouver le monde foncièrement mauvais. Il lui semble que tout, autour de lui, la vie même, n'est que violence et vulgarité. Là-dessus, Jacques ressemble comme un frère à certains personnages des romans de Robert Charbonneau, d'André Giroux et d'André Langevin. Ce sont des idéalistes, des romantiques à certains égards qui vivent un catholicisme exacerbé; dans ce monde barbare, ils sont hantés par le péché de la chair qui loge dans le corps de la femme. Ils n'ont alors d'autre recours que le repli sur eux-mêmes dans l'amertume. Ces incompris sont irrémédiablement seuls, étrangers parmi leurs proches. Ce sont des âmes malheureuses, prisonnières d'un corps dont ils essaient d'étouffer les désirs.

Le poids d'une tare

Jacques donne peu de précisions sur sa formation ou sur son travail, qui sont manifestement très semblables à ceux de l'auteur. On ne sait trop quelles études il a faites ni comment il est devenu fonctionnaire. Mais il semble avoir des talents d'organisateur et un jugement sûr. On l'estime. On sollicite son avis. Il donne des causeries à la radio. Bref, il est promis à un bel avenir dans l'administration publique et éventuellement en politique. Il a également une conscience sociale assez aigüe qui le fait s'engager dans diverses bonnes causes; du reste, il essaie de fonder un organisme qui viendrait en aide aux jeunes délinquants.

Sa vie professionnelle se présente bien, mais dans son intimité, c'est autre chose. Lorsqu'il était jeune col-

légien, on l'accusa faussement de s'être livré «à des ébats sexuels avec des jeunes filles». Depuis lors, il se croit marqué à jamais.

Cet incident fut, dit-il, «la cause principale de tous [ses] déboires et de toutes [ses] défaillances», comme si le destin l'avait poussé à donner raison à ses détracteurs. Et puis, il y a cette «tare» homosexuelle qu'il présente très tôt en lui. Elle se manifeste d'abord par une indifférence envers les jeunes filles, qui vire à l'agacement et enfin à la franche misogynie. La femme — c'est-à-dire toutes les femmes, sauf sa mère —, avec sa «moralité d'escalier», essaie d'imposer à l'homme son «infâme domination». Il ne faut pas la battre, dit-il à un ami, car «elle ne serait plus amoureuse de toi, plus cataplasmatique; c'est ça, les femmes...»

D'ailleurs, «c'est comme ça que les Arabes se les attachent à jamais». Les jeunes filles qu'il côtoie, ses rivaux auprès des garçons qui lui plaisent, sont des «grébiches» ou des «vipères»; l'une d'elles, cependant, «était pure et honnête, c'est-à-dire autant qu'une femme peut l'être»...

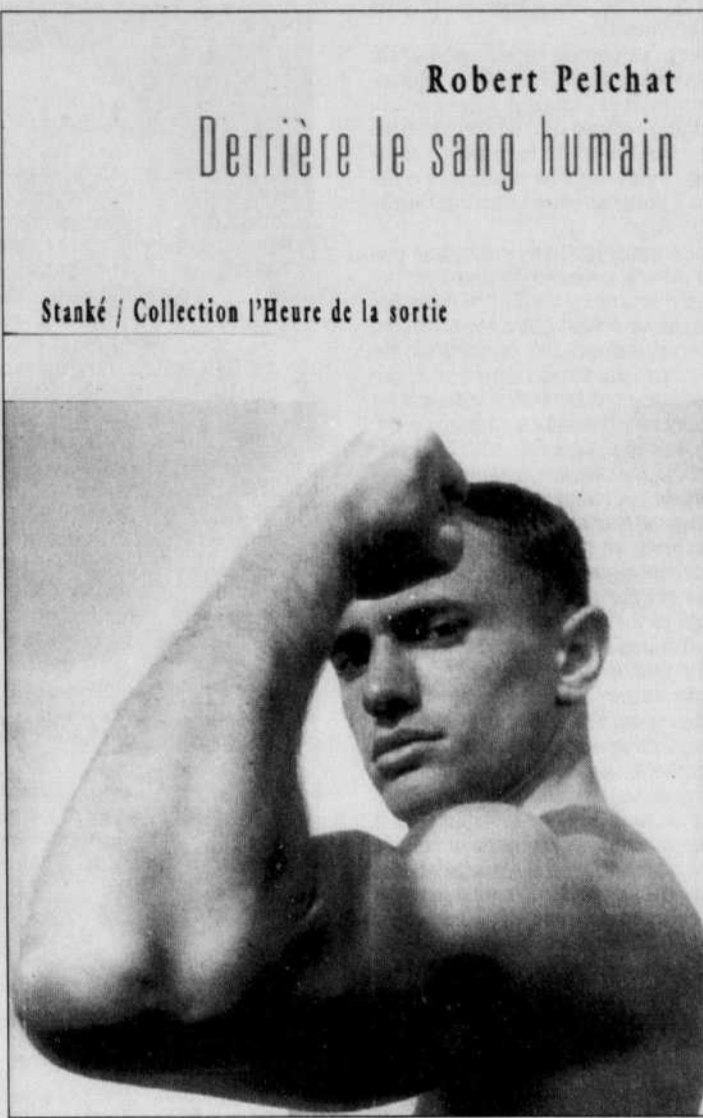
Quant à son attirance pour les garçons, elle le désespère. Il tente de son mieux de la contenir dans la sphère de l'affectivité, à l'écart de la tyrannie du corps. Jacques a honte de ses penchants, mais il craint par-dessus tout l'in-

timidité physique. Son homosexualité, il la voit comme une maladie dont il veut éviter la part répugnante. Inutile de dire que, lorsqu'il passera aux actes, assez tardivement et malgré lui, il aura la certitude de s'être vauté dans la «fange», d'être devenu le «suppôt de Satan» qu'on l'avait soupçonné d'être autrefois.

Un garçon l'attire, et un autre. Il y a un boxeur, puis c'est la passion dévorante pour un petit voyou par ailleurs plein de bon sens et qui ne s'embarrasse pas de scrupules. Jacques est subjugué. Il le suit ou le cherche dans le Montréal nocturne, ses bars, ses boîtes de nuit, dont une où se rassemblent les «pédérastes automatistes» (sic). Sa vie se défait. Dans cette tourmente, il se confie parfois à des prêtres qui le soulagent provisoirement de son mal.

Mais son ultime refuge, c'est sa mère, chez qui il habite toujours; elle reçoit ses drôles d'amis, s'inquiète pour lui. Elle le console. On ne saura pas si elle a deviné à quoi tient précisément le «mal» dont souffre son fils. Elle aura été en tout cas la seule femme «pure» qu'il ait connue, la figure du salut et du rachat qui, sans le vouloir, a gommé celle de toutes les autres femmes.

Il y a dans le roman de Pelchat des épisodes mélodramatiques où on n'a pas toujours envie de prendre le parti du narrateur. Il se dit trahi, trompé alors qu'il ne l'est pas vraiment, et il lui arrive d'être d'aussi mauvaise foi que ses «ennemis». Il rompt souvent son récit pour nous servir des considérations diverses sur les inégalités sociales, la période



Stanké / Collection L'Heure de la sortie

trouble de l'adolescence, etc. Son plaidoyer en faveur de la tolérance, ses appels à la compassion et à l'ouverture d'esprit laissent deviner les souffrances qu'a pu vivre l'auteur. L'homosexualité, ici, demeure une maladie, un déséquilibre mental que la science parviendra peut-être un jour à guérir. Entre-temps, estime Jacques, on pourrait empêcher sa propagation en faisant l'éducation sexuelle des jeunes garçons...

Robert Pelchat, en publiant *Derrière le sang humain*, a accompli un acte courageux. Mais ce n'est pas une grande œuvre, loin s'en faut, ni même un roman réussi. On le lira surtout comme le document d'une époque dont il porte les marques. Il a vieilli, même si son sujet était osé. Ce n'est certes pas «l'extraordinaire témoignage sur la réalité quotidienne de l'époque» dont parle Salducci dans sa présentation. Englué dans un idéalisme souffreteux qui, en littérature, tirait à sa fin, il n'annonce pas du tout *La Bagarre* de Gérard Besette, qui allait paraître deux ans plus tard et qui est d'une tout autre encre.

Derrière le sang humain inaugure, avec *Le Désert rose* de Jean-Paul Daoust et *Dix petits phoques* de Jean-Paul Tapie, une collection de textes gais dirigée par Pierre Salducci. Est-ce à dire qu'on privilégiera les livres dont les sujets, les histoires,

les thèmes sont gais — si cela existe —, ou susceptibles d'intéresser les lecteurs qui le sont? Les auteurs devront-ils (!) être homosexuels? Souhaitons qu'il ne s'agisse pas de la fabrication d'une autre de ces niches prétendument innocentes sur le marché du livre et qui répondraient à un «besoin», comme nous le font croire les chantages du marketing tous azimuts.

Souhaitons surtout que, sous prétexte de donner la parole aux homosexuels, on ne les ghettoïse pas une fois de plus.

rchartrand@videotron.ca

PHILOSOPHIE

La partition de l'univers

LA CHORÉGRAPHIE DIVINE

Jean Proulx
Éditions Fides
Montréal, 1999, 170 pages

DAVID CANTIN

Est-ce possible d'établir des liens féconds entre la philosophie, la science et la spiritualité? Il semble que les constats de la nouvelle physique permettent de concilier un regard plus vaste sur l'univers grâce à la liaison d'une cohérence organique. Loin d'être un ouvrage savant, *La Chorégraphie divine* du philosophe québécois Jean Proulx aborde de manière intuitive le mystère de Dieu, de la conscience et du monde. Méditation aussi libre que précise, cet essai tisse la synthèse d'une nature habitée par cette vision holistique et dynamique de l'univers.

S'inspirant de plusieurs sources, Proulx parle d'un monde qui englobe l'infiniment petit, l'infiniment grand et l'infiniment complexe. Ce formidable dialogue a l'avantage d'habiter véritablement son sujet. À travers une remise en question de la représentation de l'univers sur laquelle la science reposait et, par conséquent, de la place qu'y tient l'homme et même de l'image de la divinité qui peut s'y rattacher, on suit dans ce livre le changement d'une optique, celle d'une mutation radicale qui maintient que la manifestation du monde ressemble davantage à un organisme vivant et créateur qu'à une mécanique démontable et prévisible.

Dépassant les approches réduc-

trices et fragmentaires, cette voie est propice à de multiples échanges qui passent de la sagesse à la science. Elle impose une croyance en l'harmonie interne de l'univers. Les grandes questions actuelles entourant la notion de «l'univers Un» ne doivent-elles pas répondre à leur tour à la question que pose la métaphysique classique et la pensée mystique depuis plusieurs siècles déjà? Jean Proulx s'inspire de ces découvertes pour commenter, à travers son expérience, ce déploiement de l'unique grand tout. Il cherche ainsi à dévoiler, bien humblement, cet autre monde qui se cache derrière le monde plus familier des apparences. Au fil de ses trois figures qui ponctuent sa réflexion, il imagine son parcours comme «une chorégraphie qui serait elle-même, une image, bien imparfaite sans doute, de cette belle et harmonieuse chorégraphie divine qu'est l'univers».

Dans un premier temps, il se penche sur le mystère de l'être qui l'amène jusqu'au fond le plus obscur. Il cherche cette mélodie secrète du monde où chaque être particulier entraîne également un nœud de relations. Chaque forme de la matière devient le rayonnement d'une lumière immatérielle. En guise de contraste, la deuxième figure se place sous le signe d'une conscience apollinienne, d'un champ de signification qui s'incarne et se cache dans la matérialité. Puis avec le souffle de l'amour, l'inclination ou l'attrait de l'être fini pour l'infini constitue une autre variation sur le thème métaphysique de l'élan vers l'unité originelle. Éclairant, *La Chorégraphie divine* gagne son pari.

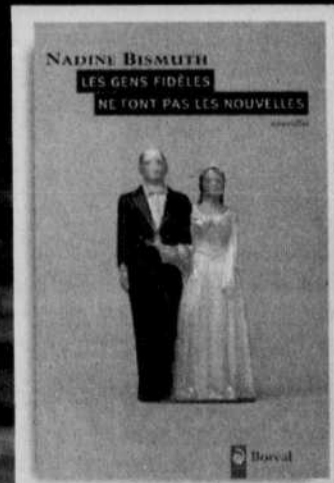
Une croyance en l'harmonie interne de l'univers

PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC 2000 et PRIX DE LA NOUVELLE ADRIENNE-CHOQUETTE



NADINE BISMUTH

« Elle paraît avoir ce talent que Gabrielle Roy appelait le don de vue, l'art de trouver, à travers le gris de l'ordinaire, le petit grain qui brille et qui deviendra matière à écriture. »
Marie-Claude Fortin, *Voir*



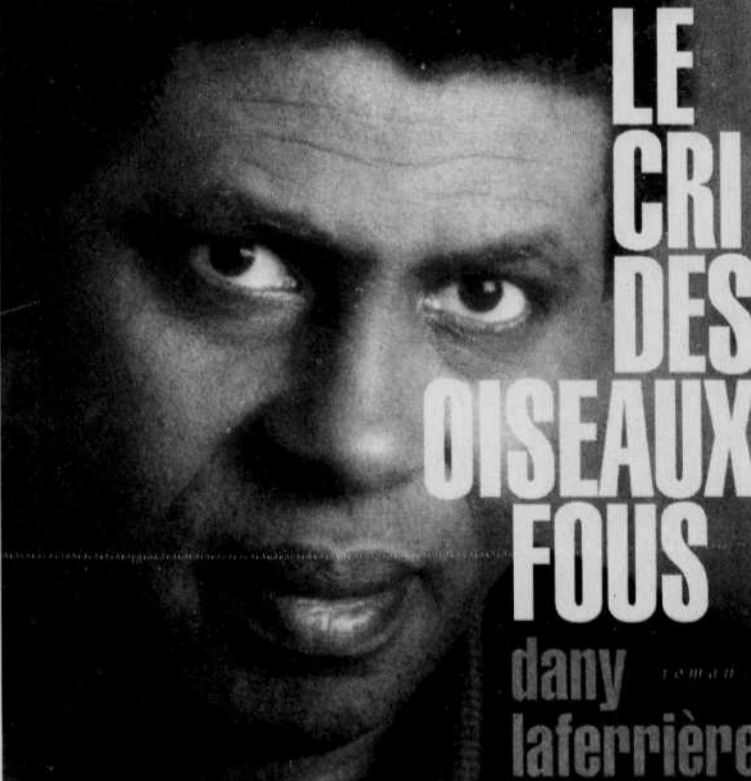
LES GENS FIDÈLES NE FONT PAS LES NOUVELLES

Nouvelles, 240 pages • 22,50 \$

Boréal
Qui m'aime me lit
www.editionsboreal.qc.ca



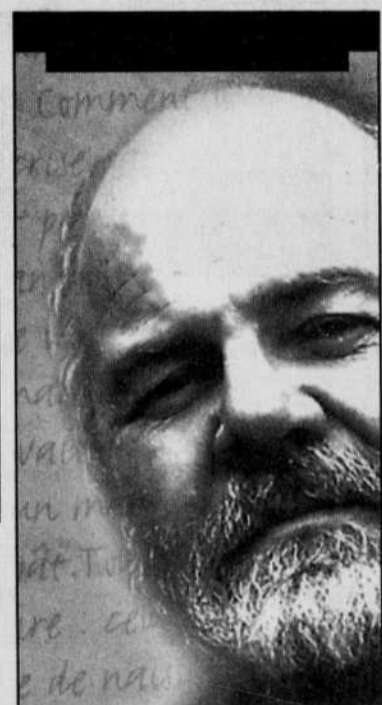
BEST-SELLER N°1 DES ROMANS QUÉBÉCOIS



Un dernier tour de piste avant l'exil, dans un Port-au-Prince hallucinant, véritable capitale de la douleur, cité exsangue et si attachante qui réunit sous un même ciel dames de la terre, prostituées, monstres sanguinaires, prophètes et dieux des ténèbres.

Dans Laferrière
LE CRI DES OISEAUX FOUS

L'ANCIEN LITTÉRAIRE



Michel Noël offre avec *Le Cœur sur la braise* un récit personnel, intime et vrai.

ÉDITIONS HURTUBISE HMH

Le cinéma
Pour l'horaire complet, consultez
L'agenda
LE DEVOIR

LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Pèlerins de l'essentiel

LES ARTISANS DU HUITIÈME JOUR

ENTRETIENS
AVEC HUBERT REEVES
L'HOMME EST L'AVENIR DE L'HOMME

ENTRETIENS
AVEC ALBERT JACQUARD
réalisés par Edmond Blattchen
Ed. Stanké et RTBF
Coll. «L'intégrale des entretiens Noms de Dieux»
Montréal/Liège, 2000,
96 pages chacun

LE CHEMIN DE LA CROIX

Fernand Ouellette
Ed. Fides
Montréal, 2000, 104 pages

À l'heure de Pâques et du printemps bien installé, pour les consciences que les idées stimulent et font vivre, pour les infatigables puisatiers de la sagesse et du sens, voici trois petits livres d'espoir à mettre dans la besace.

La beauté du monde

Je ne suis pas vraiment un fan d'Hubert Reeves, mais j'avoue trouver l'homme plutôt sympathique et intéressant. L'astrophysique me parle, me questionne et m'ébranle, mais je n'en fais pas, contrairement à d'autres, une religion. Reeves non plus, d'ailleurs, qui tient à rappeler, dans le cadre de ces entretiens menés par l'animateur Edmond Blattchen et diffusés sur les ondes de la Radio Télévision belge en 1993, que «le monde de la science est étranger à celui des valeurs» et que «la science informe, la morale décide».

Le poète de l'astrophysique, ainsi qu'on le surnomme de plus en plus souvent, maîtrise l'art de la formule et cultive habituellement un beau sens de la mesure. Dans ce petit livre, il réjère ses convictions écologiques parfois un peu trop appuyées («On a dit avec raison que la Terre est "infestée" d'êtres humains»), mais plus souvent lucides. Il admet être effrayé par la

«cruauté de la nature» et il enjoint aux humains la responsabilité «de ne pas en rajouter». Reconnaisant que nous sommes capables du meilleur et du pire, Reeves ne désespère pourtant pas de nous voir opter pour le parti de la beauté du monde.

De toutes les sciences, l'astrophysique est celle qui, par essence pourrait-on dire, se tient le plus près de la question du sens, parfois même au risque d'une certaine confusion des ordres de connaissance. Reeves, je l'ai dit, refuse de se laisser entraîner dans ce piège, ce qui ne l'empêche pas, et c'est la raison de sa popularité, de se construire une vision du monde en accord avec ses travaux scientifiques.

Ainsi, sa conception de l'être humain comme «artisan du huitième jour», selon la belle formule d'Antoine Maillat, procède d'une analogie entre la théorie du Big Bang et une certaine idée de la création artistique. Si on peut raconter l'histoire de l'univers avec les mots «croissance de la complexité», une évolution dans laquelle opèrent les lois et le hasard, il en va de même du geste créateur, soumis à des règles que bonifie l'intervention singulière. Et encore, ce presque miracle de la création n'appartient pas qu'à ceux que l'histoire a reconnus comme génies:



Louis Cornélius

«Tous les créateurs ont ajouté de la beauté au monde. Ils ont enrichi notre vie en nous donnant accès à des moments de bonheur ineffable. Et, en généralisant, je pense que tout être humain, dans sa sphère d'activité, petite ou grande, peut être un artisan du huitième jour.»

Occidental impatient, je n'adhère en rien au penchant orientalisant et jungien auquel se laisse parfois aller Reeves. J'apprécie sa pensée pour le reste, toujours respectueux, prudent et honnête.

«Je» grâce aux autres

La collection «Noms de Dieux», c'est aussi des entretiens avec le franc-maçon Michel Barat sous le très beau titre de *Mon voisin mon cousin mon frère*, ce sont les témoignages de Paul Ricœur, d'André Comte-Sponville, de Théodore Monod et de quelques autres, dont Al-

bert Jacquard avec *L'homme est l'avenir de l'homme*.

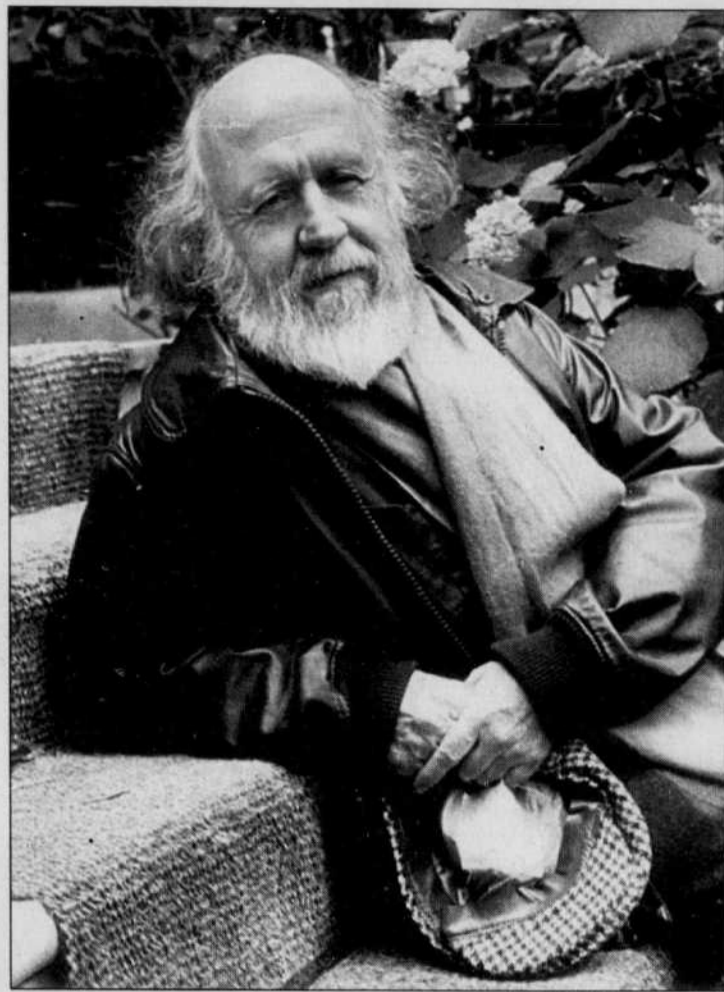
On peut penser ce qu'on veut du généticien métamorphosé en vulgarisateur militant, on peut crâner au sujet d'une œuvre que d'aucuns, hautains, qualifient de méditation pour petits profs, mais on ne saurait enlever à l'homme le beau titre d'humaniste entier.

Incroyant, Jacquard ne refuse pas pour autant le besoin de transcendance qu'il retrouve d'ailleurs dans les liens qui se créent entre les humains. Belle et profonde, sa conception de l'être humain s'apparente à un existentialisme qui ferait des autres, non pas un enfer, mais la source du sens: «si je suis moi, si je suis cet Albert Jacquard, incomparable évidemment, différent de tous les autres, exceptionnel — comme tout le monde —, si je suis cet homme-là, c'est parce que j'ai été entouré de regards: ce sont des hommes qui m'ont fait homme. [...] Rimbaud disait: "Je est un autre." C'était un début; il n'avait pas compris jusqu'au bout. Il faut dire: "Je est les liens que j'ai avec les autres."»

Inspiré par l'Évangile et le *Manifeste du parti communiste* qui, dit-il, se complètent, Jacquard prône un devoir de résistance devant l'évolution chaotique du monde et de la science et il rejette avec force la tentation économiciste qui détourne l'expérience humaine de sa véritable mission: permettre à chacun, et à ceux qui viendront, d'atteindre à la dignité.

Scientifique acclamé, Albert Jacquard détonne dans un milieu où la compétition est érigée en système, voire en dogme. Anti-élitiste de principe, pourfendeur enflammé d'une idéologie méritocratique qui multiplie les perdants et les exclus, le vieux sage livre son message avec conviction: «Des que je suis en compétition avec autrui, je ne tisse plus de liens, et par conséquent je suis en train de me suicider. Voilà ce qu'on devrait nous dire: toute compétition est un suicide. [...] Je crois qu'il faut extirper la notion de compétition de toute la société, et en particulier du système éducatif. Le pire de tout, c'est d'avoir fait des écoles des lieux de compétition [...]»

À proprement parler révolutionnaire, cette prise de position constitue une véritable déclaration de guerre aux discours odieux des héritiers et des parvenus du monde scolaire et de



Hubert Reeves

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

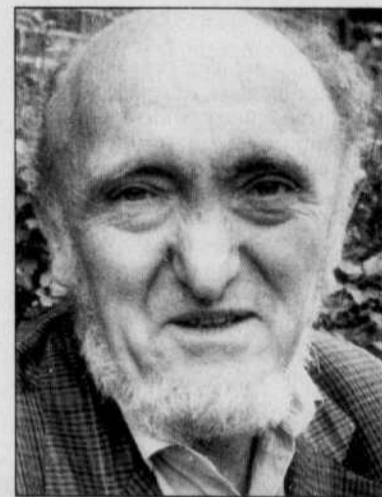
la société capitaliste qui crient au nivellement par le bas dès lors que le souci de justice sociale et d'égalité pointe le nez.

Avocat du diable, Edmond Blattchen demande au généticien: «C'est vrai... mais est-ce qu'il y aurait eu un Albert Jacquard sans compétition?» La réponse ne tarde pas: «Oh!... Il n'y aurait pas eu de polytechniciens... Je n'y perdrais pas grand-chose. [...] Non, ce qu'il y a de meilleur en Albert Jacquard, c'est quelque chose de bon, qui n'est pas venu de là. Cela m'est venu des regards amicaux, créateurs, que j'ai acceptés, pas des compétitions que j'aurais gagnées. Sûrement pas! L'homme est l'avenir de l'homme: choisirons-nous la dévastation du champ de bataille ou la marche solidaire?»

de Pilate, qui commente avec maestria l'injonction qui nous est faite de porter notre croix, qui s'extasie devant le Fils prêt «à rendre le corps à son Père pour que son Père le prenne dans Sa main, et que meure enfin la mort» et qui élève la Mère pleine de douleur bien au-delà d'un Golgotha désolé: «Elle avait donné au monde l'Enfant-Dieu, le monde lui renvoie un corps éteint et glacé. Le seul vrai miroir du Fils est le cœur de Marie.»

Le poète qui écrit cela porte le message de la rédemption, ce qui vaut bien mieux que la déjà rare flamme de l'inspiration: «Il n'y a plus d'orphelins.» Il faut, cependant, savoir le dire. Fernand Ouellette sait comment. Sa parole est précieuse.

louiscornellier@parroinfo.net



Albert Jacquard

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Une croix pour vivre

Je voudrais dire, aujourd'hui, sans tapage, que le Québec compte, parmi ses auteurs vivants, un écrivain catholique de la trempe de Péguy et des Claudel et qu'il serait dommage que cela ne se sache pas. Je voudrais dire que celui-là qui murmure «Je voudrais que l'on me dilate la bouche pour l'empir de lumière» se nomme Fernand Ouellette et que son chant est celui d'une espérance incommensurable.

Allez lire *Le Chemin de la croix*, une méditation ramassée d'une troublante fulgurance, la relation d'un «parcours avec le Christ et sa croix», une sorte de prière qui dit la souffrance, la mort, mais surtout son renversement, «sans paroles nécrosées», «sans boursoufflement sentimentale».

Cette fois, c'est vrai, il faudrait presque tout citer de ce parcours spirituel qui tance au passage la lâcheté

TÉMOIGNAGES

Autour de la foi

LA VOIE DU CŒUR
Marie-Andrée Michaud
Éditions Fides
Montréal, 2000, 230 pages

DIEU DANS TOUS SES ÉTATS

Maryse Lapointe
Éditions Stanké
Montréal, 2000, 240 pages
(en librairie le 25 avril)

CE QUE JE CROIS

Sous la direction
de Jeannine Lavoie-Bouchard
Novalis
Montréal, 2000, 160 pages

DAVID CANTIN

Qu'est-ce qu'avoir la foi aujourd'hui? Cette question semble toujours aussi complexe et pertinente dans l'état actuel du monde, avec les tumultes qu'on connaît. À quelques mois d'intervalle, trois livres d'entretiens proposent d'amener le lecteur vers un certain nombre de réponses possibles. Au fil des personnalités publiques les plus diverses qui se livrent à l'exercice, il s'agit avant tout d'une invitation à se rapprocher d'une expérience intérieure profondément humaine. De suivre les regards qui sont posés sur la recherche d'un sens et d'une spiritualité pour notre temps. Ces trajets deviennent, en quelque sorte, un espace de réflexion à partir des besoins spirituels et des convictions intimes. D'une découverte de soi-même, à travers ce qu'expriment les autres sur Dieu.

Paru chez Fides, *La Voie du cœur*, de Marie-Andrée Michaud, regroupe quelques-unes des entrevues réalisées lors de l'émission *Le Huitième Jour* diffusée à la Chaîne culturelle de Radio-Canada au cours des années 1997 et 1998. Comme le précise l'animatrice qui signe la préface et construit l'ouvrage, on est invité à «un banquet [...] pouvant nourrir notre être dans son essence même». Il faut dire que les hôtes sont de grande renommée: Yehudi Menuhin, Annick de Souza, Antonine Maillat et Chàn Khong, pour ne nommer que ceux-là parmi une liste qui compte plus de quinze noms. Pour la plupart, les témoignages offrent un exemple de profondeur et d'intuition vers les zones d'un cheminement spirituel. Au delà des croyances et des religions, chacun partage cette ferveur dans l'art d'accueillir l'étincelle première de vie. À travers son apprentissage de la musique, le violoniste et chef d'orchestre Yehudi Menuhin montre que «l'infini, c'est la perfection de l'art. C'est l'amour et la compassion. C'est la continuité de la vie dans l'avenir. L'infini est une puissance, une vaste énergie, prenant toujours des formes différentes, complémentaires et contraires». Du coup, l'ermite au Bélize Georges-Alexandre Gagnon indique qu'avec «la solitude, [il] apprend l'essentiel. Et l'essentiel, c'est le silence, la paix, un oiseau qui passe et le vent qui fait chanter les feuilles». Il fait, d'une certaine façon, un éloge minutieux du dépouillement. Abordant les questions de la création et de l'art, de la quête et de la guérison intérieure, ce livre retrace l'engagement d'un amour et d'une compassion. Ce lien qui unit l'être à l'univers qui l'entoure.

Des interrogations vastes et fragiles

Suivant un peu le même principe, *Dieu dans tous ses états* de Maryse Lapointe chez Stanké se tourne plutôt vers des créateurs québécois qui proviennent de différentes disciplines artistiques. On passe du chanteur populaire Marc Déry à l'homme de théâtre Wajdi Mouawad, de la comédienne Pascale Bussièrres au cinéaste Jean-Philippe Duval. Évidemment, les points de vue diffèrent et s'entrechoquent mais imposent une cohérence d'ensemble. Peut-être curieuse au départ, une telle entreprise a le mérite d'intéresser un public beaucoup plus vaste à la question de Dieu et de la foi. Il est intéressant de constater que chacun semble avoir réfléchi du mieux qu'il pouvait à des interrogations aussi vastes que fragiles.

Le peintre Jean-Marcel Dumontier parle de cette fusion qui s'opère entre lui-même et la toile. Le dramaturge et metteur en scène Jean-Frédéric Messier parle de «la foi, [de] la religion [qui] devraient être une métaphore, une allégorie, une mythologie qui représentent ou recréent l'être humain». Il y a aussi la conteuse Joujou Turenne qui peut consacrer à Dieu toute une journée en créant quelques rituels qui lui sont propres comme l'écoute de Maria Callas ou l'attention devant les gestes les plus quotidiens.

Peut-être le plus accessible commercialement des trois livres, *Ce que je crois*, sous la direction de Jeannine Lavoie-Bouchard, chez Novalis, invite 18 personnalités à se prononcer sur la question de Dieu. De Liza Frulla à Réjean Tremblay, des hommes et des femmes du domaine public entretiennent une porte sur leur univers spirituel. En quelques pages, on voit comment l'expérience d'un individu peut être déterminante pour la vie de l'autre. L'ensemble permet d'approfondir l'importance des valeurs morales dans le cheminement de chacun.

Quinzaine du livre en Montérégie

CINQUIÈME ÉDITION DU 14 AU 28 AVRIL 2000



Porte-parole
Robert Lalonde

Pour cette cinquième édition, plus de 600 organisateurs issus des milieux scolaire, de l'édition et de la diffusion du livre se sont joints à la Quinzaine afin de mettre sur pied et vous présenter mille et une activités enlevantes. Avec ses 250 auteurs résidents, dont certains jouissent d'une renommée internationale, pas surprenant que la Montérégie ait tant de talents à offrir et à faire découvrir! C'est donc l'occasion idéale pour venir rencontrer nos auteurs d'ici, soit les Robert Lalonde (porte-parole de l'événement cette année), Yves Beauchemin, Pauline Gill, Bernadette Renaud, Marceline Claudais, Gilles Gauthier, Dominique Demers et bien d'autres encore, lors de rencontres d'auteur, de séances de signatures et de lectures. Surveillez leur passage près de chez vous en consultant le calendrier des activités, inclus dans cette brochure.

De plus, pour la première année, d'autres secteurs, dont le théâtre, ont apporté leur contribution à l'événement, donnant ainsi une dimension nouvelle et élargie à la littérature. Des présentations théâtrales s'ajouteront donc aux activités. De même, fort du succès de l'année précédente, le milieu scolaire élargit sa participation à l'ensemble des écoles de la région, permettant à plus d'enfants et d'ados de se joindre à la Quinzaine, par le biais de la Fête du livre à Longueuil. Et les bouts d'choux auront aussi leur part du gâteau, puisque le réseau des garderies et les centres à la petite enfance s'unissent à la Quinzaine.

Bref, la Quinzaine du livre en Montérégie vous permet de voyager en bonne compagnie dans l'imaginaire du livre. Un plaisir contagieux qui, d'année en année, attire de plus en plus de fervents.

Encore une fois, bienvenue, bonnes découvertes et bon voyage dans l'univers du livre.

UN ÉVÉNEMENT RASSEMBLEUR AUTOUR D'UN THÈME COMMUN

À nouveau et plus en forme que jamais, la Quinzaine du livre en Montérégie vous invite cordialement à cet événement rassembleur, unique, auquel sont conviés tous les curieux du livre, lecteurs occasionnels et accros, grands et petits.

La Quinzaine constitue LE grand rendez-vous de l'année de la littérature à se dérouler sur le territoire de la Montérégie (c'est quand même 1 300 000 de personnes!). Venez participer aux nombreuses activités, 1000 au total, qui se tiendront en plusieurs endroits dans votre région. Quinze belles journées — et soirées — où plus de 350 000 participants, provenant de 219 municipalités, se rallient autour d'une même thématique: le merveilleux univers du livre. Une période toute indiquée pour partager son plaisir de lire, s'enivrer de textes, d'images et de paroles.

Info Quinzaine: (450) 651-0694

Pour la programmation détaillée, consultez notre site internet www.ael.ca/~ccm

Québec
Ministère de la Culture
et des Communications
Emploi-Québec
Ministère de l'Éducation

LE DEVOIR



ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC

Canada

Hydro Québec



Françoise Lepage
Histoire de la littérature pour la jeunesse
 Les Éditions David **Essai** 35,00\$

Mouvements d'Amérique

Lepage
 «ENFIN, toute l'histoire de la littérature jeunesse, des origines à nos jours (suivi du premier dictionnaire des auteurs et illustrateurs).»

Les Éditions David
 Regroupement des éditeurs canadiens-français

LIVRES

LE FEUILLETON

La comédie humaine

LES QUATRE VÉRITÉS
David Lodge
Traduit de l'anglais
par Suzanne V. Mayoux
Rivages, Paris, 2000, 168 pages

tir sur une nouvelle base... qui prend le plus souvent la formulation suivante: «On oublie tout»...

Le piège de la vanité

Ce qu'il y a de singulier dans ce court récit de David Lodge, c'est qu'il fut d'abord une pièce de théâtre avant de prendre la forme du roman ou, pour reprendre le terme anglo-saxon, de la *novella* (une longue nouvelle). Fait rarissime dans le champ littéraire puisqu'on procède généralement à l'inverse. La pièce étant déjà une réussite, il n'était pas évident d'en changer la forme sans perte. Mais avec l'habileté qu'on connaît à cet ancien professeur de littérature à Birmingham (1960-1978), la refonte a autant d'efficacité que l'original, à ce point qu'on ne lit ce livre qu'en pensant qu'il ferait une merveille au théâtre! On y retrouve une unité de temps, de lieu et d'action. Un seul décor: la maison d'un ex-écrivain, Adrian, et de sa femme,



Jean-Pierre Denis

Eleanor, qui vivent à la campagne. Deux autres personnages: Sam, un ami de collège d'Adrian, qui a réussi comme scénariste de feuilletons télévisés (plutôt merdiques) et qui se fait «planter» par une critique de cinéma qui a la dent très dure, Fanny Tarrant (pensons à tarentule, une chose bien hideuse...).

Sam débarque donc chez Adrian pour concocter avec lui une petite vengeance qu'il lui laisserait le soin d'exécuter: piéger Fanny Tarrant à son propre jeu d'intervieweuse et produire ensuite un article assassin dans un journal. Adrian hésite puis se ravise. Comme il a déjà décliné une proposition de la part de la journaliste, il se dit qu'il lui sera facile, en passant par son agent, de la faire revenir sans éveiller les soupçons. Cependant, ce qui le motive c'est moins le désir de venger son ami que de voir pourquoi elle voulait l'interviewer. Coquetterie d'écrivain qui sait ne plus être dans le coup, mais qui espère encore... Le rendez-vous est pris. Commence alors le jeu de la vérité. D'emblée il tente de conduire l'entrevue, lui posant des questions personnelles afin d'avoir de quoi nourrir son article. Ce qu'il obtient n'est cependant guère compromettant. Elle, au contraire, qui éprouve une grande admiration pour son premier livre (qu'elle a lu du temps du collège et qui le lui dit, flattant ainsi sa vanité), arrive à lui soustraire des informations qu'il croyait pouvoir garder pour lui. Tel est pris celui qui croyait prendre...

Et comme sa femme rentre plus tôt qu'il ne l'avait prévu et qu'elle les trouve dans une situation plutôt gênante (ils viennent de sortir du sauna), cela conduit à d'autres révélations, cette fois de la part de sa femme. «Elle s'est vantée d'avoir obtenu qu'Adrian lui explique pourquoi il avait cessé d'écrire des romans: il pensait n'avoir plus rien à dire de neuf. Elle avait l'air si contente et si admirative envers Adrian que ça m'a écauré. Alors j'ai lâché la raison véritable pour laquelle il a cessé d'écrire [...]». S'il a arrêté d'écrire et s'est réfugié à la campagne, c'est qu'il ne



pouvait plus supporter d'être éreinté par la critique, alors que son premier roman avait reçu les plus grands éloges, et qu'il lui était devenu de plus en plus difficile d'écrire. «Au petit matin, il s'essayait en pyjama et robe de chambre sur les marches de l'escalier pour attendre l'arrivée du journal dans la boîte aux lettres.» C'était devenu une véritable obsession et qui minait la vie de toute sa famille. Mais là ne s'arrête pas ce terrible enfant des lettres qu'est Lodge! Au retour de son séjour à Hollywood, Sam se montre transformé. Et ce qui l'a transformé tient sans doute de l'effet de vérité qu'on lui a proposé caustiques de la journaliste. De même la journaliste connaît-elle son moment de grâce au moment où elle apprend la mort de Diana...

La vérité, comme on se plaît à dire, n'a jamais fait de mal à personne. Mais que dire de quatre vérités d'un coup!

Le droit de regard

La leçon à tirer de ce roman est assez singulière. Les machines à broyer les vedettes (mais aussi à les encenser) que sont souvent les journaux à potins trouvent grâce aux yeux de Lodge. Quand on joue au jeu de la notoriété, qu'on se donne en exemple, qu'on se prête à la fabrication d'une image publique tout en y mettant le soin d'un collectionneur à enrichir sa collection et à la protéger contre toute béance (un travail jamais fini), on accorde aussi un droit de regard... Car derrière toute image il y a une mise en scène qui cherche à taire l'essentiel, à détourner l'attention de ce qui la fonde ou de ce qui en est l'intention. Je dirais qu'il y a quelque chose de pascalien (de janséniste?) chez Lodge, comme une passion du dévoilement dont le premier moteur serait mû par le désir d'écarter un à un tous les voiles de la vanité et de l'orgueil, pour ne conserver que l'homme nu. À la différence de Pascal toutefois, ce n'est pas Dieu qui opère cette mise à nu, mais la société. La transcendance se passe (ou ne se passe pas) ici-bas. Un petit récit qui vous emballera.

Denisjp@mink.net

MUSIQUE

L'histoire d'un enfant prodige et d'un citoyen du monde

PASSION MENUHIN, L'ALBUM D'UNE VIE
Bruno Monsiegeon
Textuel/Arte éditions
Paris, 2000, 216 pages

CLÉMENT TRUDEL
LE DEVOIR

À 18 ans, Bruno Monsiegeon reçoit des leçons de violon de Yehudi Menuhin. Il demande de voir les annotations du maître dans une partition sur laquelle il travaille, la *Première sonate en sol mineur* de Bach. Devant l'impossibilité d'accéder à cette demande — la partition est restée à son domicile de Londres, il donne des cours d'interprétation à l'Académie musicale d'été —, Menuhin achète à Darlington une copie qu'il annote au cours de la nuit pour l'offrir le lendemain à son élève: «Par ce geste confondant, il m'avait donné son amitié», note Monsiegeon en avant-propos d'un album à la riche iconographie. Moins de 100 pages sont de fait consacrées aux textes qui prennent la forme d'un long monologue de Yehudi Menuhin. Appelé à des contacts fréquents avec Menuhin dans sa vie, Monsiegeon vise avant tout à «transmettre une émotion» en ce qui a trait à cet homme fascinant autour duquel, très tôt, s'est constituée une légende.

Débuts fulgurants à San Francisco, intelligente guidance de Louis Pressinger, de Moshe Menuhin, le père, qui deviendra impresario, rapports privilégiés avec Georges Enesco, tournées triomphales du «prodige», rien ne semble manquer à ce survol d'une vie qui l'amènera à jouer fréquemment au festival de Prades avec Pablo Casals, ou lors de concerts avec Igor Oistrakh, Rostropovitch et d'autres grands noms de la scène musicale tels Bartók et Monteux. On le voit même jouant de la musique de chambre avec Einstein!

Sur Wilhelm Fürtwangler, que beaucoup fustigent pour sa «collaboration» avec les nazis, Menuhin se fait beaucoup plus tendre (le musicien a comparu devant la commission de dénazification, qui n'a pas trouvé en lui un adepte du nazisme: «Ni héros, ni martyr, Fürtwangler, en restant sur place, n'avait pas commis d'autre crime que celui d'espérer sauver ce qui pouvait l'être, de surestimer les pouvoirs de la musique. Les médecins avaient continué à soigner les malades, il avait continué à faire la musique qu'en homme et artiste intègre il croyait mieux servir en demeurant en Allemagne.»

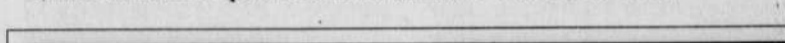
L'humaniste, l'homme généreux, quelque peu travaillé par le remords de n'avoir pas assez fait pour que s'épanouisse le talent de sa sœur Hepzibah, la vedette occidentale qui découvre la richesse de la civilisation de l'Inde et fait un temps équipe avec Ravi Shankar, voilà un artiste qui sait prendre et donner. Avec Britten, d'ailleurs, Menuhin s'était dès 1945 rendu à Belsen — les Américains venaient de démolir le camp de concentration — et il se prit de pitié pour un jeune tzigane tout juste échappé à la mort; il aurait peut-être adopté si sa famille n'avait pas été en pleine phase de désintégration à l'époque. L'homme sait avouer son désarroi,

mais il n'hésite pas à épouser des causes: à Berlin, il joue au bénéfice de la communauté juive survivante, on le voit coiffé d'une kippa devant le mur des Lamentations, où il joue en 1978 pour fêter les accords de Camp David. Sur le fond, il avoue son empathie envers les Palestiniens et une certaine gêne vis-à-vis du traitement qu'on leur réserve: «Tant qu'Israël ne sera pas devenu une sorte de Suisse du Proche-Orient, tant que Jérusalem restera la capitale du seul Israël, il y aura la guerre et Israël n'aura plus les moyens d'assurer sa survie.» Sa solution? «Un Etat binational incluant les deux peuples.»

Le guide Bruno Monsiegeon est celui qui a réalisé plusieurs biographies filmées remarquables sur Sviatoslav Richter, sur Glenn Gould (il a écrit trois livres sur Gould et collaboré en 1986, à la Maison canadienne à Paris, à une exposition-hommage au pianiste torontois), sur Menuhin et sur plusieurs autres grands musiciens. On peut donc lui conférer une connaissance intime de sir Yehudi Menuhin, avec lequel il fit un voyage en URSS en plus de réaliser sur lui une série pour la chaîne Arte. Environ 250 documents «inédits ou mal connus» se glissent dans la parution est rendue possible par des contributions de la chaîne Arte et de la Fondation Pleyel.

Ce livre fourmille d'anecdotes fascinantes. Citons-en deux: la famille du violoniste a séjourné dans les années trente à Ville d'Avray, dans une superbe villa, et Yehudi Menuhin y eut comme partenaire aux échecs et compagnon de randonnée à bicyclette nul autre que Boris Vian; Menuhin faillit être choisi pour jouer le rôle de Paganini dans *The Magic Bow*, mais on lui demanda finalement d'enregistrer la bande sonore du film — comme Joshua Bell, qui vient de jouer les airs entendus dans le film de François Girard, *Le Violon rouge*, sans y tenir un rôle à l'écran.

Yehudi Menuhin répétant dans sa chambre d'hôtel, en 1940.



SOURCE PASSION MENUHIN, L'HISTOIRE D'UNE VIE

www.scrib.com/india/india.html
Tel: +311 597 1000

Triptyque

Gaëtan Breton
Les orphelins de Bouchard

En décrivant la disparition de l'Etat, providence ou pas, la mondialisation fait des orphelins. Nous devenons d'abord orphelins d'une démocratie qui met aux intérêts de la grande entreprise et qui, en conséquence, subit des transformations importantes. Nous devenons aussi orphelins d'un Etat qui abandonne de plus en plus les démunis à leur sort de rieurs d'une nouvelle économie.

128 p., 17 \$

LE CINEMA

Robert Boivin

D'ELIZABETH

Un roman dont l'action se déroule dans le quartier portugais de Montréal, à la fois champ de bataille des adultes et des adolescents et plateau de tournage de ce cinéma étrange que se fabrique un des personnages, Elizabeth Rodrigues, une émule de Steven Spielberg.

Monique Genuist
Racines de sable
Roman
Les Editions Prise de parole
18,00 \$

Mouvements d'Amérique

Genuist
«Une maison se raconte: charme, nostalgie et complicité sur le mode fantaisiste. Un petit régal.»

Regroupement des éditeurs canadiens-français

XYZ éditeur

Collection dirigée par **Yolande Villemaire**

Herménégilde Chiasson
Brunante

Il n'y a que deux stratégies pour se survivre: l'art et la vie

136 p. • 14,95 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H3L 1Z1
Téléphone: (514) 396-2170 • Télécopieur: (514) 396-7547
E-mail: xyz@edimlink.net

LIVRES

ROMAN DE L'AMÉRIQUE

La vie en noir

« On a parfois l'impression qu'il existe quelque part une sorte de fil rouge entre tous ces événements, tous ces actes de violence gratuits, aveugles; il suffirait de le saisir, de tirer pour démêler l'écheveau, et l'ensemble prendrait enfin un sens. » On veut bien. Après tout, le tueur en série est devenu un lieu commun de notre culture occidentale. Apothéose du narcissisme, tel qu'illustré par Easton Ellis dans son American Psycho récemment réédité (Laffont), son art fait de lui le mouton noir de la célébrité, jumeau honteux des stars, cultivant en secret le fantasme de son propre grand dévoiement (avec contrat de série télévisée assorti) auquel il ne saurait se dérober puisque, c'est bien connu, en ces temps où les arcanes psychiques du psychopathe criminel font partie du savoir courant, il veut être pris. Ce qui facilite le travail du romancier, sinon celui de la police. Mieux: le tueur en série peut à bon droit se réclamer de l'œuvre de Dieu, sinon même se prendre pour Lui. Sa liberté provisoire se double alors d'une forme d'omnipotence proche de la toute-puissance du Père créateur. Il possède le même regard inquisiteur et impitoyable auquel rien n'échappe. Il remplit un vide.



Louis Hamelin

Dans Ténèbres, prenez-moi la main, il y a presque autant de meurtriers, avérés ou simplement frustrés, que d'homosexuels dans les placards de A la recherche du temps perdu. Y compris Angie, au nom bien choisi, charmante collaboratrice du détective privé qui est le narrateur de cette histoire. On lit parfois dans les journaux que tel policier a dû prendre un après-midi de congé à la suite d'une banale fusillade ayant laissé quelqu'un sur le carreau à la sortie d'un dépanneur. Dans un roman habillé de l'étiquette thriller, ce genre de syndrome post-traumatique est plutôt rare. « J'ai essayé, dit Angie, de me convaincre que je n'avais pas ressenti ce que j'ai ressenti en appuyant sur la détente, que c'était impossible. [...] L'impression d'être Dieu. C'était géant. » La joie. Le fantasme justicier absolu: tuer pour la bonne cause et pouvoir en tirer autant de plaisir que le dernier des mécréants. Patrick, le détective, et son assistant profitent pleinement de la

chance qu'ils ont de se trouver du bon côté de la barrière, et donc de la permission de jouir ainsi sans fausse honte de l'instinct de meurtre qui, semble-t-il, dort dans le cœur de chacun. Sur son lit d'hôpital, Angie à Patrick: « Trouve-le. Et bute-le. » Le lecteur applaudit. Il a eu peur de perdre Angie, lui aussi.

«Efficace»

Bref, c'est l'histoire d'un meurtrier en série qui, vingt ans après une première séquence de meurtres crapuleux survenus dans le même quartier de Boston, se remet au boulot et crucifie une jeune fille. La description des tourments infligés aux victimes est un élément clef du récit. L'ombre du marquis de Sade plane sur cette sur-enchère qui a visiblement obligé le pauvre écrivain à se creuser la tête comme si, incapable de voir le pathétique de la chose, il tentait de prouver à chaque nouveau meurtre qu'il est en train de repousser un peu plus les limites du dicible, alors que, au contraire, sa prose sombre alors dans la

banalité la plus achevée. La recherche du détail sordide à tout prix devient vite lassante. On lit ça comme une énumération de catalogue, sans éprouver le moindre frisson. C'est triste. Les dialogues sont bien plus amusants. La construction est solide. On y trouve même des temps morts consacrés à l'amour. L'histoire est « efficace », ce qui semble être le plus beau compliment qu'on puisse réserver aujourd'hui à ce genre de livre. Et l'auteur possède en plus l'élégance suprême de nous entraîner sur des fausses pistes esquissées d'une manière très habile, de sorte qu'on peut, pendant quelques pages, se croire plus intelligent que lui et connaître un ennui supérieur devant cette intrigue résolue cent pages avant la fin. Mais on va continuer de dévorer, quitte à sauter des paragraphes, ayant hâte de savoir, malgré ce seul désir d'assister au dévoilement d'une vérité parfaitement inutile et mécanique, trouvant un monstre pour un autre, sentant le ridicule dénouement qui approche avec ses grands airs fatalement hollywoodiens. Franchement, on lit un peu pour se débarrasser, à la fin.

Pourtant, selon les normes communes, il s'agit d'un roman bien ficelé,



solidement étoffé. Ce ne sont pas tous les polars et thrillers (comment les différencier, déjà?) qui sont capables d'appuyer leur esthétique du mal sur des réflexions empruntées au Iago de Shakespeare et à Coleridge, convoqué ici avec son concept de « malveillance injustifiée ». Mais depuis que ma cuisine, mon bureau et ma salle de bains sont envahis par ce genre d'ouvrages appartenant aux collections noires des différents éditeurs parisiens, je me pose une question: Y a-t-il une « idéologie » sous-jacente au genre du suspense policier? Y a-t-il des études universitaires sur le sujet? Un livre comme celui de Denis Lahane tend à banaliser la violence comme fait de société dominant et à justifier les nécessaires élans de répression né de l'indignation. Le mythe du justicier libre, forcé ment un peu hors-la-loi, y prospère dans toute sa splendeur. C'est l'école de l'inspecteur Harry, qui a fait beaucoup de petits: contourner la loi pour mieux la servir. Ouais.

Dans le dernier film de Jim Jarmusch, Ghost Dog, la voie du samouraï, l'éthique normale du tueur à gages se voyait pervertie par la lecture, porteuse d'autres codes culturels qui permettaient une réinterprétation ludique et subversive des poncifs de la fusillade tous azimuts avec ses amoncellements de cadavres. L'exercice de Lahane est nettement moins brillant, puisque Dieu, après tout, est beaucoup moins subversif, et peut-être même moins divertissant qu'un nouveau don Quichotte. Mais les questions que pose ce livre, par la voix de son monstre d'inspiration divine, sont tout à fait pertinentes. « Si Dieu n'est que bonté, pourquoi nous aurait-il dotés d'une telle capacité à ressentir la douleur? [...] Dieu nous hait-il donc à ce point? Ou nous aime-t-il à ce point? [...] cette capacité à souffrir qu'il nous a accordée n'aurait-elle pas pour fondement ultime de nous aguerir? De nous rendre aussi indifférents à la souffrance des autres qu'il l'est Lui-même? »

Le terreau était riche. L'auteur et son détective ont choisi d'y puiser avec les moyens traditionnels du cinéma de série B. « Pour que notre ville devienne un jour aussi sûre que l'Eden avant la chute... » Nous y voilà. Bien au cœur du mythe américain.

TÉNÈBRES, PRENEZ-MOI LA MAIN
Dennis Lahane
Traduit de l'américain par Isabelle Maillet
Rivages thrillers
Paris, 2000, 396 pages

DOCUMENT

Onirisme de source antique

ÉROTIQUE DU VIN

Jean-Luc Hennig
Zulma
Paris, 1999, 170 pages

ÉRIC SABOURIN

Au sommet d'une montagne surplombant la Réserve Cousteau, sur une île de beauté pour laquelle Louis XV trouva peut-être judicieusement, en 1763, tout un Canada et ses arpentés de neige, mon œil de lecteur rêveur parcourait récemment les pages d'un livre amusant, tout en contemplant de mon nid d'aigle virtuel l'archipel des Petites Antilles et la silhouette de la Guadeloupe fouettée par de violents alizés. Soudainement, je ne sais quel effet de madeleine (trempée dans du vin sans doute) me transporta au comble du plus pur onirisme: au moment même où je venais de plonger mon regard dans Erotique du vin de Jean-Luc Hennig, je vis surgir quelques épisodes savoureux de mon obscure enfance... J'avais dix ans à peine et mes premières amours venaient de poindre à l'horizon. J'étais aussi, depuis peu, marqué à la joue au fer rouge, puisqu'on me donnait, le dimanche, pour la première fois, à table, une coupe de vin. J'étreignais également la conscience de mes premières visions marquantes: il y avait, dehors, une réalité affolante à fuir à tout prix, car les rues de Montréal étaient envahies de soldats épeurants, une espèce d'occupation partout détestée. Déjà, l'amour, la haine, la guerre, la beauté et le vin! Il ne manquait que les vrais ingrédients explosifs pour tout faire sauter dans ma cervelle: pour me les fournir, un professeur de première année du secondaire, marquant et exigeant envers nous (quel initiateur vénéré depuis), nous avait sommés de lire deux livres pour l'année: j'avais choisi L'Iliade et L'Odyssée.

Le sort en était jeté: j'apercevais à jamais à nos grosses de pauvres mortels tous les dieux du Panthéon grec réglant leurs comptes sur notre dos. C'est bien à partir de là que la chute a commencé et qu'elle n'a guère cessé. Trente ans plus tard, ce livre de Jean-Luc Hennig est une flèche de plus décochée par Eros pour me transpercer et la continuation de cette même pente néfaste qu'est la lecture d'ouvrages puisant aux sources de l'ivresse antique. Hennig nous présente comme matière, pour la mise en bouche, trente articles encyclopédiques liant Eros (dieu de l'amour) à Dionysos (dieu du vin et du théâtre): les chapitres se succèdent au sujet de leur liaison sous des vocables éloquents tel abstème (celui qui ne boit pas de vin), suivi d'un propos sur les arômes que le vin, comme une peau sensuelle, exhale, ou à l'égard des babilis (car on devient justement bavard, soudainement, quand on sait bien boire).

On rêve à lire l'article «bouteille» (à la mer, celle-là, me disais-je, tout comme Aphrodite en est sortie, splendidement nue, comme on le devient vite quand on a bien bu), mais j'étais mal inspiré. En somme, par ordre alphabétique, des articles sensuels et érudits où il est finement question de chair (qu'elle soit bien appétissante et toujours bien accompagnée), d'échanson (on songe aux Par-nassiens et à notre Verlaine ou Rimbaud national, Nelligan, s'égosillant ainsi dans La Romance du vin: « Dans le cristal qui chante, / Verse, verse le vin! / Verse encore et toujours! ») et n'oublions pas les Satyres auxquels sont conférés, tout comme aux Ménades de Dionysos, une grande puissance génésique, une énorme force musculaire, des visions délirantes et le don de prophétie!

D'amoureux récits d'ivresse

Hennig fait rire aux éclats d'un humour spirituel, raffiné, parfois un tantinet grivois, mais jamais déplacé parce qu'on y partage l'expérience du voyage intérieur et la culture de la véritable civilisation: celle qui multiplie les allusions au bonheur de vivre et de facto les ami(e)s! Essai désinvolte ponctué partout de clin d'œil persistants, c'est un livre idéal pour ceux qui cherchent la connaissance ou la sagesse d'Apeiron, où les mots d'esprit amusent et instruisent à la fois. Le dilettante qui en fera la lecture à haute voix à des convives chers, réunis pour quelque repas, sera heureux de voir s'esquisser sur toutes les lèvres un sourire de tendre félicité. Quels moments hautement dionysiaques! Il faudra alors cependant expliquer à tous ce qu'est véritablement un mythe et en quoi il est utile.

Un mythe est une représentation de la vie psychique des hommes. Il fait appel à une dramaturgie (donc des personnages et un décor) pour illustrer les tendances de la vie intérieure et les forces vitales qui se voient personnifiées. Le mythe traduit aussi une opinion sur la réalité humaine et, s'il ne constitue pas une certitude scientifique, il offre la possibilité d'exprimer certaines perceptions de la réalité humaine individuelle ou collective.

Qui plus est, on a tous ses mythes à soi, construits autour de quelque madeleine trempée dans du thé, et ils font surgir de notre psyché des œuvres menues ou gigantesques, des fictions diverses toutes plus inégales les unes que les autres. Erotique du vin est rempli de réflexions s'abreuvant aux sources mêmes des récits mythiques de l'Antiquité païenne et de la chrétienté: avant de vous les resservir, Hennig les retrempe donc tout simplement un petit peu dans son vin, gaïement, à la santé de saint Martin, par exemple, le patron des ébriarques chrétiens!

ROMAN HISTORIQUE

Sombres Flamands

LA VERGE DE BRUGES

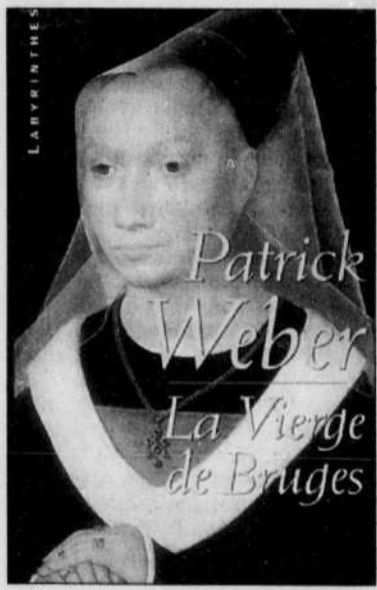
Patrick Weber
Librairie des Champs-Élysées
Collection «Labyrinthes»
Paris, 1999, 192 pages

Dans la paisible ville de Bruges, en l'an de grâce 1475, se déroulent des événements pour le moins inquiétants. Et le meurtre de Margarita Demeester, fille aînée du maître drapier le plus en vue de la cité, n'est que la première d'une série de mystérieuses affaires au sombre dessein dont Pieter Linden, nouvel apprenti à l'atelier du peintre Hans Memling, sera le témoin privilégié. Placé, malgré lui, aux premières loges de ce sordide spectacle, Pieter fera contre mauvaise fortune bon cœur et tentera, au risque de sa vie, de percer cet épais mystère où s'entrecroisent les destins d'influents banquiers lom-

bards, de riches marchands brugeois et du nouveau duc de Bourgogne, Charles le Téméraire.

Dans ce bref récit à la trame un-peu beaucoup-déjà-vue, le journaliste bruxellois Patrick Weber, passionné d'histoire de l'art et d'archéologie, tisse une intrigue autour de Memling, célèbre maître brugeois à qui l'on doit quelques-uns des plus beaux portraits naturalistes de l'école primitive flamande. Le récit historique devient prétexte à l'enquête, laquelle est malheureusement fort peu inventive. Ceux qui aiment les crime stories de tradition anglaise, avec leurs histoires toujours semblables mais néanmoins souvent divertissantes, apprécieront peut-être ce roman. Mais les amateurs de Connelly, McBain et autres Jim Thompson s'ennuieront ferme à la lecture de cette énième variation sur le roman d'intrigue «à la Agatha Christie».

Marie Claude Mirandette



Quinzaine du livre en Montérégie

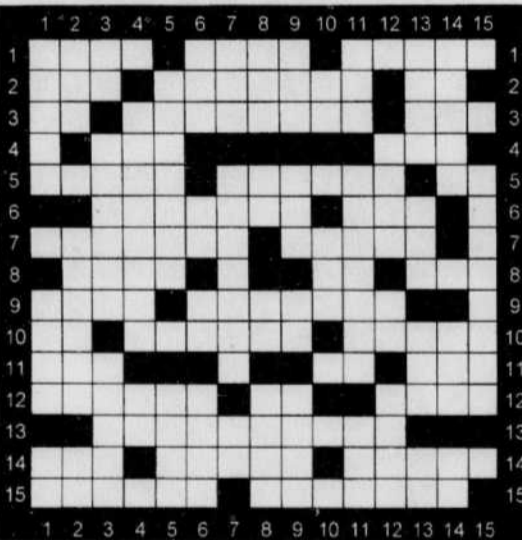
CINQUIÈME ÉDITION DU 14 AU 28 AVRIL 2000

Prix: Un crédit voyage de 1 000 \$ offert par Club Voyages Voyabec
Autres prix: Des prix variés seront tirés dans chaque bibliothèque participante



Porte-parole Robert Lalonde

LA GRILLE DES AUTEUR-E-S DE LA MONTÉRÉGIE



HORIZONTALEMENT

- 1- Dans le titre d'un ouvrage de Guy Fournier...
2- C'est un arbre...
3- Charles-Émile ou Vital...
4- Dolores est une de ses œuvres...
5- Rendit sa pureté, en parlant de la langue...
6- Charles-Émile ou Vital...
7- Deux de ses romans commencent par le mot Enquête...
8- Nove font rire dans un roman humoristique...
9- On le retire des eaux...
10- Mol, J., le copain blanc, de Pierre Saint-Sauveur...
11- De Jacques Savoie...
12- Elle a écrit Malina...
13- Un contrat bien son matou...
14- À la Cour du roi...
15- Œuvre de Jacques Brault...
16- Auteur prémonstratien Bernadette...
17- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
18- Œuvre de Jacques Brault...
19- Elle a écrit Malina...
20- Un contrat bien son matou...
21- À la Cour du roi...
22- Œuvre de Jacques Brault...
23- Auteur prémonstratien Bernadette...
24- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
25- Œuvre de Jacques Brault...
26- Elle a écrit Malina...
27- Un contrat bien son matou...
28- À la Cour du roi...
29- Œuvre de Jacques Brault...
30- Auteur prémonstratien Bernadette...
31- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
32- Œuvre de Jacques Brault...
33- Elle a écrit Malina...
34- Un contrat bien son matou...
35- À la Cour du roi...
36- Œuvre de Jacques Brault...
37- Auteur prémonstratien Bernadette...
38- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
39- Œuvre de Jacques Brault...
40- Elle a écrit Malina...
41- Un contrat bien son matou...
42- À la Cour du roi...
43- Œuvre de Jacques Brault...
44- Auteur prémonstratien Bernadette...
45- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
46- Œuvre de Jacques Brault...
47- Elle a écrit Malina...
48- Un contrat bien son matou...
49- À la Cour du roi...
50- Œuvre de Jacques Brault...
51- Auteur prémonstratien Bernadette...
52- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
53- Œuvre de Jacques Brault...
54- Elle a écrit Malina...
55- Un contrat bien son matou...
56- À la Cour du roi...
57- Œuvre de Jacques Brault...
58- Auteur prémonstratien Bernadette...
59- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
60- Œuvre de Jacques Brault...
61- Elle a écrit Malina...
62- Un contrat bien son matou...
63- À la Cour du roi...
64- Œuvre de Jacques Brault...
65- Auteur prémonstratien Bernadette...
66- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
67- Œuvre de Jacques Brault...
68- Elle a écrit Malina...
69- Un contrat bien son matou...
70- À la Cour du roi...
71- Œuvre de Jacques Brault...
72- Auteur prémonstratien Bernadette...
73- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
74- Œuvre de Jacques Brault...
75- Elle a écrit Malina...
76- Un contrat bien son matou...
77- À la Cour du roi...
78- Œuvre de Jacques Brault...
79- Auteur prémonstratien Bernadette...
80- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
81- Œuvre de Jacques Brault...
82- Elle a écrit Malina...
83- Un contrat bien son matou...
84- À la Cour du roi...
85- Œuvre de Jacques Brault...
86- Auteur prémonstratien Bernadette...
87- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
88- Œuvre de Jacques Brault...
89- Elle a écrit Malina...
90- Un contrat bien son matou...
91- À la Cour du roi...
92- Œuvre de Jacques Brault...
93- Auteur prémonstratien Bernadette...
94- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
95- Œuvre de Jacques Brault...
96- Elle a écrit Malina...
97- Un contrat bien son matou...
98- À la Cour du roi...
99- Œuvre de Jacques Brault...
100- Auteur prémonstratien Bernadette...
101- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
102- Œuvre de Jacques Brault...
103- Elle a écrit Malina...
104- Un contrat bien son matou...
105- À la Cour du roi...
106- Œuvre de Jacques Brault...
107- Auteur prémonstratien Bernadette...
108- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
109- Œuvre de Jacques Brault...
110- Elle a écrit Malina...
111- Un contrat bien son matou...
112- À la Cour du roi...
113- Œuvre de Jacques Brault...
114- Auteur prémonstratien Bernadette...
115- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
116- Œuvre de Jacques Brault...
117- Elle a écrit Malina...
118- Un contrat bien son matou...
119- À la Cour du roi...
120- Œuvre de Jacques Brault...
121- Auteur prémonstratien Bernadette...
122- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
123- Œuvre de Jacques Brault...
124- Elle a écrit Malina...
125- Un contrat bien son matou...
126- À la Cour du roi...
127- Œuvre de Jacques Brault...
128- Auteur prémonstratien Bernadette...
129- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
130- Œuvre de Jacques Brault...
131- Elle a écrit Malina...
132- Un contrat bien son matou...
133- À la Cour du roi...
134- Œuvre de Jacques Brault...
135- Auteur prémonstratien Bernadette...
136- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
137- Œuvre de Jacques Brault...
138- Elle a écrit Malina...
139- Un contrat bien son matou...
140- À la Cour du roi...
141- Œuvre de Jacques Brault...
142- Auteur prémonstratien Bernadette...
143- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
144- Œuvre de Jacques Brault...
145- Elle a écrit Malina...
146- Un contrat bien son matou...
147- À la Cour du roi...
148- Œuvre de Jacques Brault...
149- Auteur prémonstratien Bernadette...
150- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
151- Œuvre de Jacques Brault...
152- Elle a écrit Malina...
153- Un contrat bien son matou...
154- À la Cour du roi...
155- Œuvre de Jacques Brault...
156- Auteur prémonstratien Bernadette...
157- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
158- Œuvre de Jacques Brault...
159- Elle a écrit Malina...
160- Un contrat bien son matou...
161- À la Cour du roi...
162- Œuvre de Jacques Brault...
163- Auteur prémonstratien Bernadette...
164- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
165- Œuvre de Jacques Brault...
166- Elle a écrit Malina...
167- Un contrat bien son matou...
168- À la Cour du roi...
169- Œuvre de Jacques Brault...
170- Auteur prémonstratien Bernadette...
171- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
172- Œuvre de Jacques Brault...
173- Elle a écrit Malina...
174- Un contrat bien son matou...
175- À la Cour du roi...
176- Œuvre de Jacques Brault...
177- Auteur prémonstratien Bernadette...
178- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
179- Œuvre de Jacques Brault...
180- Elle a écrit Malina...
181- Un contrat bien son matou...
182- À la Cour du roi...
183- Œuvre de Jacques Brault...
184- Auteur prémonstratien Bernadette...
185- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
186- Œuvre de Jacques Brault...
187- Elle a écrit Malina...
188- Un contrat bien son matou...
189- À la Cour du roi...
190- Œuvre de Jacques Brault...
191- Auteur prémonstratien Bernadette...
192- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
193- Œuvre de Jacques Brault...
194- Elle a écrit Malina...
195- Un contrat bien son matou...
196- À la Cour du roi...
197- Œuvre de Jacques Brault...
198- Auteur prémonstratien Bernadette...
199- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
200- Œuvre de Jacques Brault...
201- Elle a écrit Malina...
202- Un contrat bien son matou...
203- À la Cour du roi...
204- Œuvre de Jacques Brault...
205- Auteur prémonstratien Bernadette...
206- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
207- Œuvre de Jacques Brault...
208- Elle a écrit Malina...
209- Un contrat bien son matou...
210- À la Cour du roi...
211- Œuvre de Jacques Brault...
212- Auteur prémonstratien Bernadette...
213- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
214- Œuvre de Jacques Brault...
215- Elle a écrit Malina...
216- Un contrat bien son matou...
217- À la Cour du roi...
218- Œuvre de Jacques Brault...
219- Auteur prémonstratien Bernadette...
220- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
221- Œuvre de Jacques Brault...
222- Elle a écrit Malina...
223- Un contrat bien son matou...
224- À la Cour du roi...
225- Œuvre de Jacques Brault...
226- Auteur prémonstratien Bernadette...
227- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
228- Œuvre de Jacques Brault...
229- Elle a écrit Malina...
230- Un contrat bien son matou...
231- À la Cour du roi...
232- Œuvre de Jacques Brault...
233- Auteur prémonstratien Bernadette...
234- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
235- Œuvre de Jacques Brault...
236- Elle a écrit Malina...
237- Un contrat bien son matou...
238- À la Cour du roi...
239- Œuvre de Jacques Brault...
240- Auteur prémonstratien Bernadette...
241- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
242- Œuvre de Jacques Brault...
243- Elle a écrit Malina...
244- Un contrat bien son matou...
245- À la Cour du roi...
246- Œuvre de Jacques Brault...
247- Auteur prémonstratien Bernadette...
248- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
249- Œuvre de Jacques Brault...
250- Elle a écrit Malina...
251- Un contrat bien son matou...
252- À la Cour du roi...
253- Œuvre de Jacques Brault...
254- Auteur prémonstratien Bernadette...
255- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
256- Œuvre de Jacques Brault...
257- Elle a écrit Malina...
258- Un contrat bien son matou...
259- À la Cour du roi...
260- Œuvre de Jacques Brault...
261- Auteur prémonstratien Bernadette...
262- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
263- Œuvre de Jacques Brault...
264- Elle a écrit Malina...
265- Un contrat bien son matou...
266- À la Cour du roi...
267- Œuvre de Jacques Brault...
268- Auteur prémonstratien Bernadette...
269- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
270- Œuvre de Jacques Brault...
271- Elle a écrit Malina...
272- Un contrat bien son matou...
273- À la Cour du roi...
274- Œuvre de Jacques Brault...
275- Auteur prémonstratien Bernadette...
276- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
277- Œuvre de Jacques Brault...
278- Elle a écrit Malina...
279- Un contrat bien son matou...
280- À la Cour du roi...
281- Œuvre de Jacques Brault...
282- Auteur prémonstratien Bernadette...
283- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
284- Œuvre de Jacques Brault...
285- Elle a écrit Malina...
286- Un contrat bien son matou...
287- À la Cour du roi...
288- Œuvre de Jacques Brault...
289- Auteur prémonstratien Bernadette...
290- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
291- Œuvre de Jacques Brault...
292- Elle a écrit Malina...
293- Un contrat bien son matou...
294- À la Cour du roi...
295- Œuvre de Jacques Brault...
296- Auteur prémonstratien Bernadette...
297- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
298- Œuvre de Jacques Brault...
299- Elle a écrit Malina...
300- Un contrat bien son matou...
301- À la Cour du roi...
302- Œuvre de Jacques Brault...
303- Auteur prémonstratien Bernadette...
304- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
305- Œuvre de Jacques Brault...
306- Elle a écrit Malina...
307- Un contrat bien son matou...
308- À la Cour du roi...
309- Œuvre de Jacques Brault...
310- Auteur prémonstratien Bernadette...
311- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
312- Œuvre de Jacques Brault...
313- Elle a écrit Malina...
314- Un contrat bien son matou...
315- À la Cour du roi...
316- Œuvre de Jacques Brault...
317- Auteur prémonstratien Bernadette...
318- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
319- Œuvre de Jacques Brault...
320- Elle a écrit Malina...
321- Un contrat bien son matou...
322- À la Cour du roi...
323- Œuvre de Jacques Brault...
324- Auteur prémonstratien Bernadette...
325- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
326- Œuvre de Jacques Brault...
327- Elle a écrit Malina...
328- Un contrat bien son matou...
329- À la Cour du roi...
330- Œuvre de Jacques Brault...
331- Auteur prémonstratien Bernadette...
332- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
333- Œuvre de Jacques Brault...
334- Elle a écrit Malina...
335- Un contrat bien son matou...
336- À la Cour du roi...
337- Œuvre de Jacques Brault...
338- Auteur prémonstratien Bernadette...
339- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
340- Œuvre de Jacques Brault...
341- Elle a écrit Malina...
342- Un contrat bien son matou...
343- À la Cour du roi...
344- Œuvre de Jacques Brault...
345- Auteur prémonstratien Bernadette...
346- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
347- Œuvre de Jacques Brault...
348- Elle a écrit Malina...
349- Un contrat bien son matou...
350- À la Cour du roi...
351- Œuvre de Jacques Brault...
352- Auteur prémonstratien Bernadette...
353- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
354- Œuvre de Jacques Brault...
355- Elle a écrit Malina...
356- Un contrat bien son matou...
357- À la Cour du roi...
358- Œuvre de Jacques Brault...
359- Auteur prémonstratien Bernadette...
360- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
361- Œuvre de Jacques Brault...
362- Elle a écrit Malina...
363- Un contrat bien son matou...
364- À la Cour du roi...
365- Œuvre de Jacques Brault...
366- Auteur prémonstratien Bernadette...
367- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
368- Œuvre de Jacques Brault...
369- Elle a écrit Malina...
370- Un contrat bien son matou...
371- À la Cour du roi...
372- Œuvre de Jacques Brault...
373- Auteur prémonstratien Bernadette...
374- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
375- Œuvre de Jacques Brault...
376- Elle a écrit Malina...
377- Un contrat bien son matou...
378- À la Cour du roi...
379- Œuvre de Jacques Brault...
380- Auteur prémonstratien Bernadette...
381- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
382- Œuvre de Jacques Brault...
383- Elle a écrit Malina...
384- Un contrat bien son matou...
385- À la Cour du roi...
386- Œuvre de Jacques Brault...
387- Auteur prémonstratien Bernadette...
388- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
389- Œuvre de Jacques Brault...
390- Elle a écrit Malina...
391- Un contrat bien son matou...
392- À la Cour du roi...
393- Œuvre de Jacques Brault...
394- Auteur prémonstratien Bernadette...
395- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
396- Œuvre de Jacques Brault...
397- Elle a écrit Malina...
398- Un contrat bien son matou...
399- À la Cour du roi...
400- Œuvre de Jacques Brault...
401- Auteur prémonstratien Bernadette...
402- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
403- Œuvre de Jacques Brault...
404- Elle a écrit Malina...
405- Un contrat bien son matou...
406- À la Cour du roi...
407- Œuvre de Jacques Brault...
408- Auteur prémonstratien Bernadette...
409- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
410- Œuvre de Jacques Brault...
411- Elle a écrit Malina...
412- Un contrat bien son matou...
413- À la Cour du roi...
414- Œuvre de Jacques Brault...
415- Auteur prémonstratien Bernadette...
416- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
417- Œuvre de Jacques Brault...
418- Elle a écrit Malina...
419- Un contrat bien son matou...
420- À la Cour du roi...
421- Œuvre de Jacques Brault...
422- Auteur prémonstratien Bernadette...
423- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
424- Œuvre de Jacques Brault...
425- Elle a écrit Malina...
426- Un contrat bien son matou...
427- À la Cour du roi...
428- Œuvre de Jacques Brault...
429- Auteur prémonstratien Bernadette...
430- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
431- Œuvre de Jacques Brault...
432- Elle a écrit Malina...
433- Un contrat bien son matou...
434- À la Cour du roi...
435- Œuvre de Jacques Brault...
436- Auteur prémonstratien Bernadette...
437- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
438- Œuvre de Jacques Brault...
439- Elle a écrit Malina...
440- Un contrat bien son matou...
441- À la Cour du roi...
442- Œuvre de Jacques Brault...
443- Auteur prémonstratien Bernadette...
444- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
445- Œuvre de Jacques Brault...
446- Elle a écrit Malina...
447- Un contrat bien son matou...
448- À la Cour du roi...
449- Œuvre de Jacques Brault...
450- Auteur prémonstratien Bernadette...
451- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
452- Œuvre de Jacques Brault...
453- Elle a écrit Malina...
454- Un contrat bien son matou...
455- À la Cour du roi...
456- Œuvre de Jacques Brault...
457- Auteur prémonstratien Bernadette...
458- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
459- Œuvre de Jacques Brault...
460- Elle a écrit Malina...
461- Un contrat bien son matou...
462- À la Cour du roi...
463- Œuvre de Jacques Brault...
464- Auteur prémonstratien Bernadette...
465- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
466- Œuvre de Jacques Brault...
467- Elle a écrit Malina...
468- Un contrat bien son matou...
469- À la Cour du roi...
470- Œuvre de Jacques Brault...
471- Auteur prémonstratien Bernadette...
472- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
473- Œuvre de Jacques Brault...
474- Elle a écrit Malina...
475- Un contrat bien son matou...
476- À la Cour du roi...
477- Œuvre de Jacques Brault...
478- Auteur prémonstratien Bernadette...
479- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
480- Œuvre de Jacques Brault...
481- Elle a écrit Malina...
482- Un contrat bien son matou...
483- À la Cour du roi...
484- Œuvre de Jacques Brault...
485- Auteur prémonstratien Bernadette...
486- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
487- Œuvre de Jacques Brault...
488- Elle a écrit Malina...
489- Un contrat bien son matou...
490- À la Cour du roi...
491- Œuvre de Jacques Brault...
492- Auteur prémonstratien Bernadette...
493- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
494- Œuvre de Jacques Brault...
495- Elle a écrit Malina...
496- Un contrat bien son matou...
497- À la Cour du roi...
498- Œuvre de Jacques Brault...
499- Auteur prémonstratien Bernadette...
500- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
501- Œuvre de Jacques Brault...
502- Elle a écrit Malina...
503- Un contrat bien son matou...
504- À la Cour du roi...
505- Œuvre de Jacques Brault...
506- Auteur prémonstratien Bernadette...
507- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
508- Œuvre de Jacques Brault...
509- Elle a écrit Malina...
510- Un contrat bien son matou...
511- À la Cour du roi...
512- Œuvre de Jacques Brault...
513- Auteur prémonstratien Bernadette...
514- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
515- Œuvre de Jacques Brault...
516- Elle a écrit Malina...
517- Un contrat bien son matou...
518- À la Cour du roi...
519- Œuvre de Jacques Brault...
520- Auteur prémonstratien Bernadette...
521- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
522- Œuvre de Jacques Brault...
523- Elle a écrit Malina...
524- Un contrat bien son matou...
525- À la Cour du roi...
526- Œuvre de Jacques Brault...
527- Auteur prémonstratien Bernadette...
528- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
529- Œuvre de Jacques Brault...
530- Elle a écrit Malina...
531- Un contrat bien son matou...
532- À la Cour du roi...
533- Œuvre de Jacques Brault...
534- Auteur prémonstratien Bernadette...
535- Le dernier jour de l'... de Robert Sculchres...
536- Œuvre de Jacques Brault...
537- Elle a écrit Malina...
538- Un contrat bien

LIVRES

Entrevue avec Annie Ernaux

Rendre compte de la vie

«Tout ce que je vois, tout ce que je sens devient des mots»

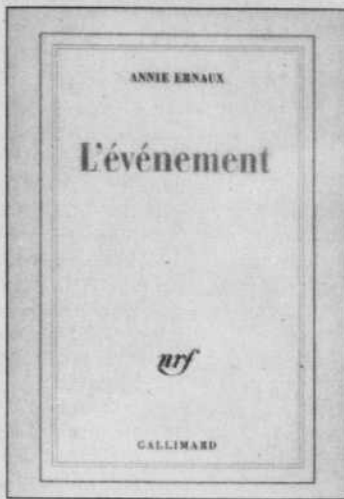
JOHANNE JARRY

Paris — Tout est calme ici. La vue est dégagée, même si une légère brume monte de l'Oise. Nous sommes à Cergy, dans la maison d'Annie Ernaux, située en retrait de cette ville nouvelle qui est l'espace extérieur privilégié de son *Journal du dehors*, publié en 1993. Ce printemps, *La Vie extérieure*, qui pourrait être la suite de ce journal, accompagne la publication de *L'Événement*, récit autour duquel tournera principalement notre rencontre. J'y cherche un passage; Annie Ernaux devine rapidement où je vais (p. 112), se dit curieuse de voir si elle s'est trompée sur cette page. Je lui en fais lecture. «Car par-delà toutes les raisons sociales et psychologiques que je peux trouver à ce que j'ai vécu, il en est une dont je suis sûre plus que tout: les choses me sont arrivées pour que j'en rende compte. Et le véritable but de ma vie est peut-être seulement celui-ci: que mon corps, mes sensations et mes pensées deviennent de l'écriture, c'est-à-dire quelque chose d'intelligible et de général, mon existence complètement dissoute dans la tête et la vie des autres.» N'est-ce pas une conception romantique de la littérature? Elle est surprise. «Chaque fois que j'écris, tout ce que je sais de l'histoire de la littérature, sur les autres écrivains, s'évapore complètement. Il n'y a rien. Je suis même incapable de rapprocher ma façon d'écrire d'autre chose. Je suis hors histoire de la littérature.» Malentendu: je ne parlais pas de l'appartenance à une école. Je

tente de préciser: que l'écriture soit le véritable but d'une vie pourrait paraître, aux yeux de certains, plutôt romantique. Elle ne comprend toujours pas. Visiblement, le processus créateur engage toute sa vie. Annie Ernaux ne veut ni ne peut y échapper: son rapport avec l'écriture est absolu. Depuis *La Place* (prix Renaudot 1984), livre qu'elle consacrait à son père et qui marque un tournant dans son œuvre, Annie Ernaux prend le parti de la réalité. Plusieurs lecteurs (et peut-être davantage de lectrices) se reconnaissent dans ses livres. Elle y retrace la vie de ses parents, comment elle a grandi avec eux dans un café épicier, comment le fossé avec ce monde d'origine s'est agrandi quand elle a accédé à l'éducation supérieure, si peu accessible pour les gens de sa condition. Mais son milieu, et ce qui la lie à ses parents, surtout à sa mère, ne s'effacera jamais; tous ses livres en témoignent. Chez Annie Ernaux, on apprécie aussi l'écriture épurée, sans effets, qui cherche à capter la vérité du réel. Une quête de vérité active dans tous ses livres précédents (*Une femme*, *Passion simple*, *Journal du dehors*, «Je ne suis pas sortie de ma nuit», *La Honte*), mais peut-être plus aiguë dans *L'Événement*.

Resaisir le passage du temps

Les premières pages décrivent l'attente du résultat d'un test de dépistage du sida. Dans une salle d'hôpital, la narratrice regarde une jeune fille blonde. Peut-être rappelle-t-elle à Annie Er-



naux celle qu'elle était en octobre 1963, dans l'attente d'un résultat qui déciderait, lui aussi, de sa vie. C'est donc pour resaisir le passage du temps, l'habiter de nouveau, qu'elle a écrit ce livre. «Ce temps qui a changé entre le moment où j'apprends que je suis enceinte, ce moment qui fait tout basculer et qui me fait entrer dans un autre temps dans lequel je vais vivre jusqu'à... un peu avant l'expulsion.» Elle a soudainement l'air lointain, comme si elle se trouvait de nouveau dans la rue du passage Cardinet, devant la porte de la soignante qui l'aidera à avorter.

«Qui sait si la mémoire ne consiste pas à regarder les choses jusqu'au bout», lit-on en exergue. Ce livre et

l'œuvre d'Annie Ernaux tiennent dans cette phrase. Dans *L'Événement*, elle regarde jusqu'à l'insoutenable, sans aucune mièvrerie ni apitoiement. *L'Événement*, sans être un réquisitoire pour ou contre l'avortement, montre cette réalité physique violente, une réalité longtemps occultée. «C'est de vivre la chose comme un accouchement, et de vivre ça seule. C'est être confrontée à l'énigme de la vie et de la mort en même temps à l'intérieur de son corps. C'est irréductible à toute expérience masculine, ça. C'est une chose de femme.» Si cette grossesse non désirée, qui est souvent le lot des pauvres, lui rappelle la fatalité de ses origines, elle lui fait également prendre conscience d'une filiation avec des générations de femmes qui la précèdent. C'est aussi une femme qui la sortira de l'impasse.

«Cette femme qui sort de nulle part, dont je ne saurais rien sinon qu'elle est soignante dans une clinique, cette femme me délivre de quelque chose dans le temps, elle me fait vraiment devenir une femme, coupée de ma mère à qui je ne pourrai jamais dire cette chose-là. D'une certaine façon, elle m'a fait accoucher de moi-même en même temps.» Elle ajoute: «Ces femmes ont travaillé obscurément, fait la tâche que les médecins n'ont pas voulu faire.» Aussi croit-elle qu'interrompre «la relation de cette expérience» aurait été consentir à cacher une réalité de femme, et donc se ranger du côté du pouvoir des hommes.

L'Événement est un récit qui traverse

le corps et dont on éprouve la douleur pudique. «Cet événement était nécessaire pour donner la vie, écrit-elle. Oui, pour accepter d'être le passage des générations. Parce que j'avais vécu cette expérience, l'impression d'être une chair était très forte. Prise par de nombreuses activités, peut-être n'aurais-je pas eu la place pour la maternité. Mais en fait, là, j'acceptais. Il fallait que je passe par là. C'est un sens que je donne.» Pour comprendre cette expérience de l'avortement, elle utilise des mots souvent associés aux femmes, tels sacrifice, épreuve. Pourquoi? «Épreuve», il faut le prendre au sens initiatique, c'est-à-dire ne plus être ce qu'on était avant à cause de cela. Et «sacrifice»? «C'était la clandestinité qui voulait ça. Il est certain que les IVG [interruptions volontaires de grossesse] n'ont pas ce caractère sacrificiel, et tant mieux d'ailleurs.» Se sent-elle plus exposée avec ce livre? «Je vois ce que je suis en train d'écrire, quand même! C'est comme un cinéma intérieur. Je me dis: tout ça va être exposé. Mais c'est moi, l'actrice, qui vais avoir les pieds dans les étriers!» Elle rit, désamorce l'angoisse. «Quand j'écris, je ne pense pas à ça, parce que je n'écris pas.»

Autre livre de mémoire, *La Vie extérieure* témoigne du désir, d'un besoin de retenir le vivant jusque dans l'insignifiant. Mémoire que l'on a des autres, y compris des inconnus, et dans lesquels Annie Ernaux se cherche, se reconnaît. *La Vie extérieure* est aussi un livre de constats et d'indignation. Celle qui l'écrit réagit à la détresse humaine, aux guerres, à la pauvreté, à l'arrogance du pouvoir. Mais est-ce que la littérature peut quelque chose contre tout cela? «Ah ça, je ne sais pas. Elle peut faire

prendre conscience. Je veux dire qu'il vaut mieux écrire. Pour moi, il est important de dire ce que j'ai ressenti au jour le jour dans la vie ordinaire. Il est important de l'écrire plutôt que rien. C'est une action à long terme, je crois. Il y a sûrement des gens que ça dérange parce que, pour le Journal du dehors, j'ai reçu des lettres d'insultes me traitant de cégeste. Mais ce parti pris pour le réel lui vaut aussi des commentaires admiratifs. Par exemple, à propos de *La Vie extérieure*, quelqu'un s'exaltait sur le fait qu'elle puisse parler d'Auchan (une grande surface), pourtant un endroit parfaitement banal. «Ils ne conçoivent pas ça. Il y a tout un langage, ce n'est pas ce que l'on dit. On peut chercher la vérité dans tout ce que l'on vit.» Sans changer le monde, l'écriture peut-elle faire arriver quelque chose? «J'ai toujours l'impression que l'écriture va faire arriver quelque chose. Ça ne fait rien arriver dans la vie. Ce qu'elle fait arriver, c'est qu'un livre est écrit. C'est beaucoup, c'est énorme.»

L'ÉVÉNEMENT

Annie Ernaux
Gallimard
Paris, 2000, 114 pages

LA VIE EXTÉRIEURE

Annie Ernaux
Gallimard
Paris, 2000, 130 pages

LITTÉRATURE JEUNESSE

Le désarroi d'une culture

LE CŒUR SUR LA BRAISE

Michel Noël
Hurtubise HMH, collection «Atout»
Montréal, 2000, 166 pages

GISÈLE DESROCHES

La culture amérindienne lui tient à cœur. Ce citoyen du monde prend régulièrement la parole aussi bien que la plume pour la défendre. Il a déjà une trentaine de livres publiés sur le sujet. Certains traduits et vendus en Europe. La populaire série «Les Papinachoï», illustrée par Joanne Ouellet, c'était lui. Le roman *Pien*, Prix du gouverneur général en 1997, c'était lui aussi. *La Ligne de trappe*, Prix Alvine-Bélisle 1999, lui encore.

Michel Noël connaît un printemps particulièrement effervescent: Auteur invité au Salon du livre de Sept-Îles, il y lançait en février dernier son nouveau roman, *Le Cœur sur la braise*, publié chez Hurtubise HMH. Auteur invité à la Foire du livre de Bruxelles, il y représentait tout récemment le Québec. Au Salon international du livre de Québec, il présidait le jury d'un concours de signets; lors du prochain Salon du livre de Trois-Rivières, il rencontrera les jeunes dans les écoles. Il fera entre-temps un saut à Paris où il était déjà, l'an dernier, l'un des 50 auteurs invités lors du Printemps du Québec. Il a encore trouvé le moyen de participer à une semaine de sensibilisation à la lecture... où ça? Je vous le donne en mille: au Gabon. Jusqu'en Afrique,

Michel Noël se fait le porte-parole des nations amérindiennes.

Sa série «Nipishish», entamée avec *Dompter l'enfant sauvage* aux éditions Michel Quintin, a le grand mérite d'offrir aux lecteurs et lectrices un héros amérindien, jeune, né de mère blanche et de père algonquin. C'est par ses yeux que nous suivons la progression de la dépossession de toute une culture. Après *Journal d'un bon à rien* (chez HMH), le récit terriblement pathétique et pourtant si banal de la discrimination envers un groupe humain se poursuit donc avec *Le Cœur sur la braise*, roman fort, à l'écriture à la fois ardente et retenue, toute intérieure et pourtant très concrète.

Après ses déboires à la ville, Nipishish, de retour dans la réserve, retrouve avec bonheur les siens, y compris la belle Pinamen. La nature, les bêtes, les arbres font partie de la trame narrative, accèdent presque au statut de personnages dans ce texte au souffle poétique d'une grande simplicité. Ils habitent Nipishish plus que Nipishish n'y habite. Le jeune Métis s'enivre de sa liberté nouvelle, mais l'incertitude, les catastrophes, les tracasseries administratives et les épreuves ne manquent pas.

On serre les poings plus d'une fois sous les affronts et les humiliations. En effet, même au sein de son peuple, Nipishish souffrira de ses origines métissées. La colère couve sous l'apparence de soumission de ce grand peuple dépossédé et conduira Nipishish aux barricades,

ce qui n'est pas sans rappeler les événements d'Oké ou d'ailleurs, ces dernières années.

Le texte est accessible aux jeunes de onze ans et plus mais séduira plus d'un adulte. La littérature destinée à la jeunesse a tant bien que mal reflété ces dernières années les efforts de la société québécoise d'intégration des

cultures, si bien qu'il n'est plus rare de trouver des personnages chinois, haïtiens, vietnamiens, italiens et même inuits au fil de ses lectures. Cependant, nos frères amérindiens, si présents dans les romans historiques des années d'après-guerre, étaient étonnamment silencieux avant Michel Noël.

Amélie Nothomb
Stupeur
et
tremblements
roman
Albin Michel

Prix des libraires du Québec
Édition 2000
Livre étranger
Albin Michel

Le vol du condor
roman
Roger Blay

Le voyage initiatique d'un Québécois qui fuit le Nord pour partir à la découverte d'un nouveau monde à la fois réel et mythique, sur les traces des Incas.

LANCÔT
ÉDITEUR

Triptyque
www.generation.net/tripty
Tél.: (514) 597-1666

Claude Vaillancourt
Les onze fils
roman, 619 p., 25 \$

Du débarquement de Normandie aux drames de la fin du millénaire, de Montréal à New York à Venise, de la forêt de l'île de Vancouver à celle d'Anticosti, des palaces de millionnaires aux ruelles fréquentées par les junkies, ce roman nous emporte à travers plus de cinquante ans d'histoire et revisite le passé.

Stefan Psenak
La vie éparpillée
Les Éditions du Nord

Poésie
11,95 \$

Mouvements d'Amérique

Psenak
«La vie éparpillée est une touchante épithape au bonheur dont les cendres se transforment en diamants par les mots puissants du poète. Stefan Psenak est un sorcier...»
- Jean-Paul Daoust

LE Nordir
Regroupement des éditeurs canadiens-français

LIVRES

VITRINE DU LIVRE RELIGIEUX

De religions et de prières

RENÉE ROWAN

LES SPIRITUALITÉS INDIENNES LES RELIGIONS EXTRÊME-ORIENTALES
Odon Vallet
Gallimard, coll. «Découvertes»
Paris, 1999, 128 pages

Découvertes Gallimard vient d'ajouter à sa série sur l'histoire des religions deux autres titres écrits par le même auteur, Odon Vallet, qui enseigne à l'Université de Paris les origines des religions, l'actualité des idéologies et leur pratique. Le premier traite des grandes religions de l'Inde (bouddhisme, hindouisme et jainisme) tandis que le second s'intéresse aux religions de la Chine et du Japon (bouddhisme, taoïsme, confucianisme et shintoïsme). Ces deux condensés, qui ont pour objectif commun d'éclairer le passé des religions présentes, sont riches d'informations et sont écrits dans une langue claire, accessible à tous. Ce travail d'«enquête» (c'est le premier sens du mot «histoire» comme le précise Odon Vallet), passe par une recherche du terrain, et se traduit par un plan à la fois chronologique et topographique. De belle facture, les deux ouvrages se présentent sur du papier glacé et sont abondamment illustrés.

LE PARDON AU RISQUE DE L'ACTUALISATION DE SOI

René Fernet
Éditions Fides
Montréal, 1999, 248 pages

Selon René Fernet, psychologue clinicien et théologien, professeur associé à l'Université de Sherbrooke, non seulement le pardon est possible, mais il peut devenir une occasion de croissance personnelle: c'est le chemin incontournable qui mène à la sérénité. «S'ouvrir au pardon, c'est prendre une route qui conduit à la paix intérieure après avoir subi une offense», note l'auteur, qui après avoir présenté une revue de la littérature sur le sujet, élabore chacune des étapes conduisant vers le par-

don et, ce faisant, aide le lecteur à trouver sa manière de le vivre.

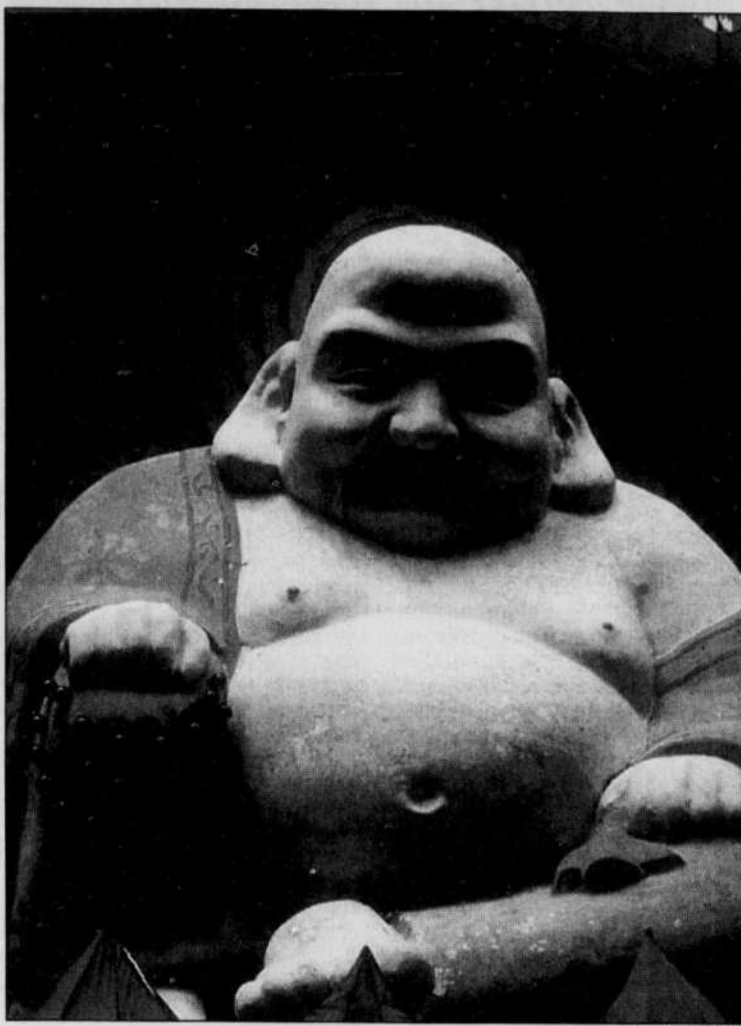
LE LIVRE DE LA SÉRÉNITÉ
Catherine Rambert
Éditions 1
Paris, 1999, 286 pages

«La sérénité s'entretient, se cultive, se mérite», nous apprennent les philosophes et les penseurs dont les textes rassemblés ici nous montrent que la sérénité est une quête et un travail de tous les instants. Catherine Rambert fait appel à Lao-tseu, Confucius, Sénèque, Epicure, La Bruyère, Oscar Wilde, Mme de Châtelet, Chamfort et beaucoup d'autres encore pour nous aider à découvrir que la sérénité, comme le bonheur, est avant tout un état d'esprit. Un livre de réflexion sur le temps qui passe et le sens de l'existence. Le bonheur, rappelle l'auteur, se contente de peu, on le retrouve souvent dans le calme et les petites joies du quotidien, dans la nature, autour de soi.

LES 100 PLUS BELLES PRIÈRES DU MONDE

Choisies et présentées par Alfia Chafigouline
Calmann-Lévy
Paris, 1999, 252 pages

«Grand-mère dit qu'elle fait ses prières... ça veut dire quoi, maman, faire ses prières?» demande Guillaume, quatre ans. La notion de prière se perd chez les jeunes générations, on ne sait pas ou on ne prend pas le temps de prier. Cet acte de communion avec Dieu (son Dieu) existe depuis les temps immémoriaux. Cette anthologie réunit pour l'essentiel des textes de prières personnelles, avant tout celles de grands mystiques, de saints théologiens, poètes, philosophes et écrivains qui représentent différents religions (les noms célèbres côtoient les moins connus, voire ignorés), mais aussi les prières anonymes de religions anciennes ou contemporaines, Des prières de l'Inde antique, de l'Égypte, de la Chine, du Khorassan, de la France, du Pérou de l'époque précolombienne, de la Bible d'avant et



Statue du Bouddha Maitreya (Thaïlande)

ODON VALLET

d'après J.-C., de l'Espagne... cent prières pour quiconque ressent la présence de Dieu dans le monde, précise Alfia Chafigouline, Russe née dans une famille musulmane, qui s'est convertie au christianisme il y a dix ans.

AU CŒUR DE L'ANNÉE MONASTIQUE

Frère Victor-Antoine
d'Avila-Latourrette
Traduit de l'américain
par Marie Blanche Daigneault
Les Éditions de l'Homme

Montréal, 1999, 218 pages

On connaît déjà au Québec les trois livres de recettes (*Les Bonnes Soupes, La Cuisine et Les Bons Légumes du monastère*) du frère d'Avila-Latourrette. Sans s'éloigner de son monastère, Notre-Dame de la Résurrection, il nous parle, dans cet ouvrage, de nourriture pour la tête, le cœur et l'âme. Il décrit le cycle d'une année au rythme des saisons qui régissent le travail et les prières de la communauté dans un monastère. Le frère écrit ce livre de prières, de pensée et de réflexions à l'intention de ceux qui souhaitent en

apprendre davantage sur la vie monastique.

LE CODE CACHÉ DE VOTRE DESTIN

James Hillman
Traduit de l'américain
par Bela Arman
Éditions Robert Laffont
Paris, 1999, 310 pages

Auteur de plus de vingt ouvrages dont certains ont connu un succès mondial, James Hillman est un psychologue de formation jungienne. Son livre est bâti autour de trois grandes questions: Qui dois-je être? Que dois-je faire? Et pourquoi? C'est donc de la personnalité et de son pouvoir dont il est question dans cet ouvrage qui traite de la vocation, du destin, de la personnalité, de l'image innée.

«Autant de concepts qui forment la "théorie de l'akène", selon laquelle chaque personne porte en soi une unicité qui demande à être vécue et est déjà présente avant de pouvoir être vécue», précise Hillman. Plusieurs anecdotes et exemples illustrent les propos de l'auteur et en facilite la lecture. Un livre destiné au grand public.

RECETTES RELIGIEUSES

Dominique Prédali
Édition Trois Fontaines
Paris, 1999, 158 pages

Le sous-titre, «Nourritures terrestres et spirituelles», donne le ton à cette compilation originale de recettes gastronomiques qui nous ont été léguées par les religieux des couvents et monastères. Le pain, le vin, le lait, le miel, la datte, l'amande, l'huile, l'œuf, autant d'aliments symboliques liés à toutes les religions. L'auteur aborde non seulement le symbolisme de nombreuses fêtes telles que Noël, l'Épiphanie, la Chandeleur, le Carnaval, le Carême, Pâques, mais également celui des croyances populaires telles que manger pour éloigner le mal, les feux de l'enfer, péchés et vertus, etc. Un petit livre bien fait dont les recettes ne manquent pas d'intérêt.

CARNETS DU VATICAN

Noëlle Herrenschildt
Éditions Albin Michel
Paris, 1999, 148 pages

Reputé impénétrable, le Vatican! L'auteure de ce magnifique album a réussi à relever le défi et pendant neuf mois, armée de patience et d'énergie tenace, sans doute grâce à ses influences et à sa réputation solidement établie d'aquarelliste-reporter, les portes se sont ouvertes une à une devant elle. Résultat? Un ouvrage unique, d'une qualité remarquable, qui d'une façon unique dévoile le quotidien d'un monde demeuré mystérieux où se côtoient les merveilles de la Renaissance italienne et les moyens de communications les plus modernes. À la manière d'un carnet de notes rédigées à la main, Noëlle Herrenschildt nous entraîne dans toutes les pièces du Vatican et, à l'aide d'aquarelles, arrive à en «figer» les instants les plus fugitifs». Le cardinal Jean-Marie Lustiger écrit la préface tandis que le cardinal Paul Poupard signe le texte de présentation.

RENCONTRE MYSTIQUE

Denise Pepin
Éditions du Long-Sault
Montréal, 1999, 96 pages

Depuis dix ans, Denise Pepin, par ses écrits, conférences et expositions, raconte l'histoire des fondateurs de l'Église canadienne. Elle rappelle dans *Rencontre mystique* le parcours mystérieux de la vie de Catherine de Saint-Augustin, missionnaire Augustine de Bayeux, venue en Nouvelle-France, et Jean de Brébeuf, jésuite, également originaire de Bayeux, surnommé le «géant des missions huronnes», martyrisé en 1649 par les Iroquois en même temps que le père Gabriel Lallemand, aussi de la Compagnie de Jésus. L'auteure relate dans ce petit livre la mission posthume d'assistance spirituelle du père Jean de Brébeuf à la petite Catherine de Saint-Augustin, sa compatriote normande, béatifiée à Rome le 23 avril 1989. Aux Éditions du Long-Sault, signaux du même auteur deux autres titres: *Le Drame de la Huronnerie* ainsi que *Les Martyrs canadiens*.



Par Robert Lalonde

Lire en toi

Lire en toi, comme dans un livre ouvert. T'épeler, te réciter, te connaître. Perdre un peu de mon grand poids de solitude et d'incompréhension. Plus je tourne les pages, plus je te vois, moins tu m'échappes...

Lire désencombre la tête et dilate le cœur. Le livre t'enlève au monde pour t'y plonger entièrement. Je lis, donc je me lis, donc je te lis. L'imagination, la vraie, la féconde, c'est se mettre à la place de l'autre. C'est revisiter ma vie, ta vie. C'est m'arracher à moi, pour m'approcher de toi. Te lire, c'est achever d'écrire mon livre à moi. C'est me livrer à tes images, c'est souffrir ton grand tourment, c'est être admis au plus secret de toi, c'est rejoindre la liberté de ton rêve, enfin.

Lire c'est apprivoiser le proche, l'ignoré. Le propre de l'autre, le sentir tien, un instant. Il y a les livres apaisants, il y a les donneurs de fièvre, les arracheurs, les bousculants, les essoufflants. Il y a les livres réconciliateurs, les attendris, les ensorceleurs, les grands calmants. Ceux qui posent sur vous une lumière et vous forcent à ouvrir l'œil, et le bon. Il y a ceux qui nous incitent à pousser un cri avec le perdu en montagne, ou à courir à toutes jambes, pour fuir feu de forêt. Il y a les livres qu'on pose, pages contre l'herbe, le cœur battant, avant de les reprendre, comme on reprend le collier. Il y a ceux qui nous rappellent qu'il faut lutter pour le bonheur, qu'il faut même désirer lutter, et cesser d'exiger, de vouloir, en restant immobiles. Il y a les livres qui nous murmurent que nous ne disposons pas de beaucoup de temps sur la terre, et qu'il y a beaucoup, beaucoup à faire, à commencer par être heureux.

Toute chose racontée, toute chose lue, est une chose sauvée. Arrachée au temps qui dégrade, elle accède en temps qui sauve. Si lire est une fuite, c'est une fuite vers le vrai. On s'évade du monde pour le rejoindre. Avec les livres, d'autres femmes, d'autres hommes nous offrent le moyen d'être hommes et femmes, c'est-à-dire soi-même, véritablement, dans la communauté partagée.

Tu m'écris, je te lis, je t'écris à mon tour. Ensemble, nous nous écrivons, nous nous lisons. Ainsi, le monde s'éclaire un peu, durant une bonne Quinzaine, et puis longtemps après...

Quinzaine du livre

C I N Q U I È M E É D I T I O N

Voici une sélection d'activités présentées dans le cadre de la Quinzaine du livre en Montérégie. Pour plus de détails, visitez notre site internet : www.aei.ca/~ccm

Spectacles et événements

La Fête du livre de Longueuil

La Fête du livre et de la lecture de Longueuil est un événement familial qui convie principalement les enfants âgés de 0 à 8 ans et leurs parents à venir découvrir et partager le plaisir de la lecture et du livre. Cette année, Monsieur Yves Soutière, artiste bien connu de la Rive-Sud, a accepté d'être le porte-parole de l'événement. Au cours de ces cinq jours, différentes activités autour du livre et de la lecture seront offertes aux enfants et à leurs parents. Ils pourront, entre autres choses, rencontrer des auteurs et des illustrateurs, avoir le plaisir de se laisser bercer par une histoire, ou découvrir les trésors de la littérature jeunesse. Auteurs présents : Doris Brassat, Yanick Comeau, Ginette Dessureault, Pierrette Dubé, Gilles Gauthier, Agathe Géois, Dominique Jolin, Claude Lafortune, Fabienne Michaud, Josée Oulmet, Roxanne Paradis, Bernadette Renaud, Mireille Rollin, Jocelyne Sanschagrin. Animation : CROCUS ET SON CHIEN (Personnages de Macaroni tout garni) Vérifiez l'horaire des auteurs et de l'animation.

École Lionel-Groulx (Longueuil)
26 au 30 avril

Salon du livre de La Prairie

Plus de mille élèves participeront à des activités d'animation du livre, en compagnie d'auteurs et d'illustrateurs jeunesse, représentés par un éventail varié d'éditeurs reconnus tels les Éditions Michel Quintin, la Courte échelle, Québec Amérique, Dominique et compagnie, Hurtubise HMH, etc. Le salon est sous la présidence d'honneur de Gilles Tibo, auteur et illustrateur de renom. Bibliothèque Léo-Lecavalier (La Prairie)
26 au 28 avril

Mon clown et moi, poèmes et chansons avec Jean-Pierre Bérubé

Bibliothèque Adélar-Berger
(Saint-Jean sur Richelieu)
26 avril à 19h30

Soirée de poésie avec Thérèse Jodoin et autres invités

Bibliothèque St-Bernard-de-Michaudville
27 avril à 19h30

Poésie sur la rue avec les auteurs du collectif

Centre-ville de St-Hyacinthe
27 avril à 21h

Récital poétique par le cercle des poètes de la Montérégie

Le Parvis (St-Hyacinthe)
28 avril à 19h30

Spectacles

Maison Bruck 225, rue Principale Pointe-Ville
27 avril à 19h30

Lecture de textes par le collectif d'auteurs de la Forme des choses

Maison Trestler
25 avril à 19h

Livres et Bourgeois,

Journée au Verger Monnoir : lancement du livre d'art « Arbres Gourmands » de Daniel Jean Primeau; exposition; repas champêtre et spectacle mettant en vedette Daniel Jean Primeau, Michelle Dozois et Alexandre Stanké, récipiendaire de la première édition du Prix de poésie Rina Lasnier; Accompagnement musical de Yolande Droque.
Verger Monnoir (Mont-Saint-Grégoire)
28 avril, de 15h à 22h30

Planification stratégique des Lettres en Montérégie

Les principaux intervenants du milieu du livre de la Montérégie sont invités à participer à la planification stratégique du milieu du livre et des lettres de la Montérégie
Conseil montréalais de la culture et des communications (Longueuil)
26 avril à 10h, sur invitation

La vie d'écrivain

Rencontre des auteurs - écrivains de Longueuil animée par Jean-Marc Desgent
Vieux-presbytère (Longueuil)
Sur invitation

LES GRANDS PRIX DU LIVRE DE LA MONTÉRÉGIE, ÉDITION 2000

Dans le cadre de la Quinzaine du livre en Montérégie, quatre Grands Prix ont été remis cette année par l'Association des auteurs de la Montérégie dans les catégories suivantes :

Prix pour la catégorie Roman:
Dominique Demers pour *Le pari*, publié chez Québec Amérique.

Prix pour la catégorie Littérature jeunesse:
Gilles Gauthier pour *Pas de Chausson dans mon salon*, publié à la Courte échelle.

Prix pour la catégorie Autres genres littéraires:
Robert Gauthier pour la biographie *Jacques Normand, l'enfant terrible*, publiée aux Éditions de l'Homme.

Prix Rina-Lasnier pour la poésie:
Jean-Marc Desgent pour son recueil de poèmes *Les Paysages de l'extase*, publié en 1997 aux Éditions Les Herbes rouges.

LIBRAIRIE
LE
FURETEUR

Pour une
présence culturelle
en Montérégie

615, avenue Victoria
Saint-Lambert (Québec)
J4P 3R4

Téléphone :
(514) 465-5597
Télécopieur :
(514) 465-8144

CONCESSIONNAIRE - LES PUBLICATIONS DU QUÉBEC

INFO-QUINZAINÉ
(450) 651-0694
www.aei.ca/~ccm

CONSEIL MONTÉRÉGIE
DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

Québec
Ministère de la Culture
et des Communications
Emploi-Québec
Ministère de l'Éducation

Desjardins

Hydro
Québec

THE CANADA COUNCIL
FOR THE ARTS
SINCE 1957
LE CONSEIL DES ARTS
DU CANADA
DEPUIS 1957

LIVRES

Entrevue avec l'écrivain chinois Dai Sijie

Amour sacrilège

La découverte de la littérature étrangère dans la Chine de Mao

C'est une histoire de livres cachés dans des malles, de lectures furtives et d'amours sacrilèges. C'est aussi l'histoire d'adolescents prisonniers, qui découvrent l'amour d'une littérature étrangère interdite, au plus fort des camps de rééducation de la Révolution culturelle chinoise. *Balzac et la petite tailleuse chinoise*, un premier roman de Dai Sijie, nous fait revivre quelques pages de la Chine dictatoriale de Mao. De passage récemment à Montréal, l'auteur retrace le fil de cette histoire.

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Dai Sijie est rayonnant, dans sa veste noire au col Mao. Son premier livre, écrit en français et publié chez Gallimard, connaît un franc succès. Il sera publié dans 16 pays, traduit en plusieurs langues. Seule ombre au tableau, toutes les maisons d'édition chinoises ont refusé de le publier. Ce qu'on lui reproche, dit-il, c'est de retourner en dérision le système qui l'envoya, lui et son ami Luo, respectivement fils de médecin et de dentiste, en camp de rééducation dans la montagne du Phoenix du Ciel, de la province de Sichuan. «C'est mon drame personnel», dit Dai Sijie, dont aucun film n'a non plus été traduit ou produit en chinois.

Déjà, à l'époque de sa rééducation, alors qu'il avait 17 ans, Dai Sijie était doté d'un solide sens de l'humour.

L'histoire, largement autobiographique et écrite en français, raconte comment deux adolescents, prisonniers du camp, dérobaient une malle pleine de livres, dont plusieurs de littérature française, à un fils d'écrivain qui les cache dans sa chambre. À cette époque, où ne circulent que quelques ouvrages strictement révolutionnaires, raconte Sijie, «cela équivalait à garder 20 kilos de cocaïne dans sa chambre; c'était très dangereux».

Dans le secret de leurs chambres, ces deux fils de la bourgeoisie, qui ont appris à lire à l'école, doivent entre autres Balzac et Romain Rolland, traduits par le grand traducteur chinois Fu Lei. Dai Sijie s'éprend de Romain Rolland, qui transmet alors des valeurs individualistes totalement inconnues de la Chine. Toute cette

attention portée au moi, à l'individu, qui doit se battre seul contre le monde, était complètement nouvelle pour les Chinois, dit Sijie. Pour sa part, une petite paysanne très belle, à qui Luo lit des livres, se passionne pour Balzac. Et c'est à la lecture de ces romans du XIX^e siècle que la jeune fille découvre cet immense capital qu'est la beauté féminine.

«A cette époque où tous les livres étaient interdits, raconte Sijie, on était devenu ignorant de beaucoup de choses. [...] Elle n'avait pas eu conscience que la beauté pouvait être un capital, que cela pouvait être un atout dans la vie.»

Retour sur le passé

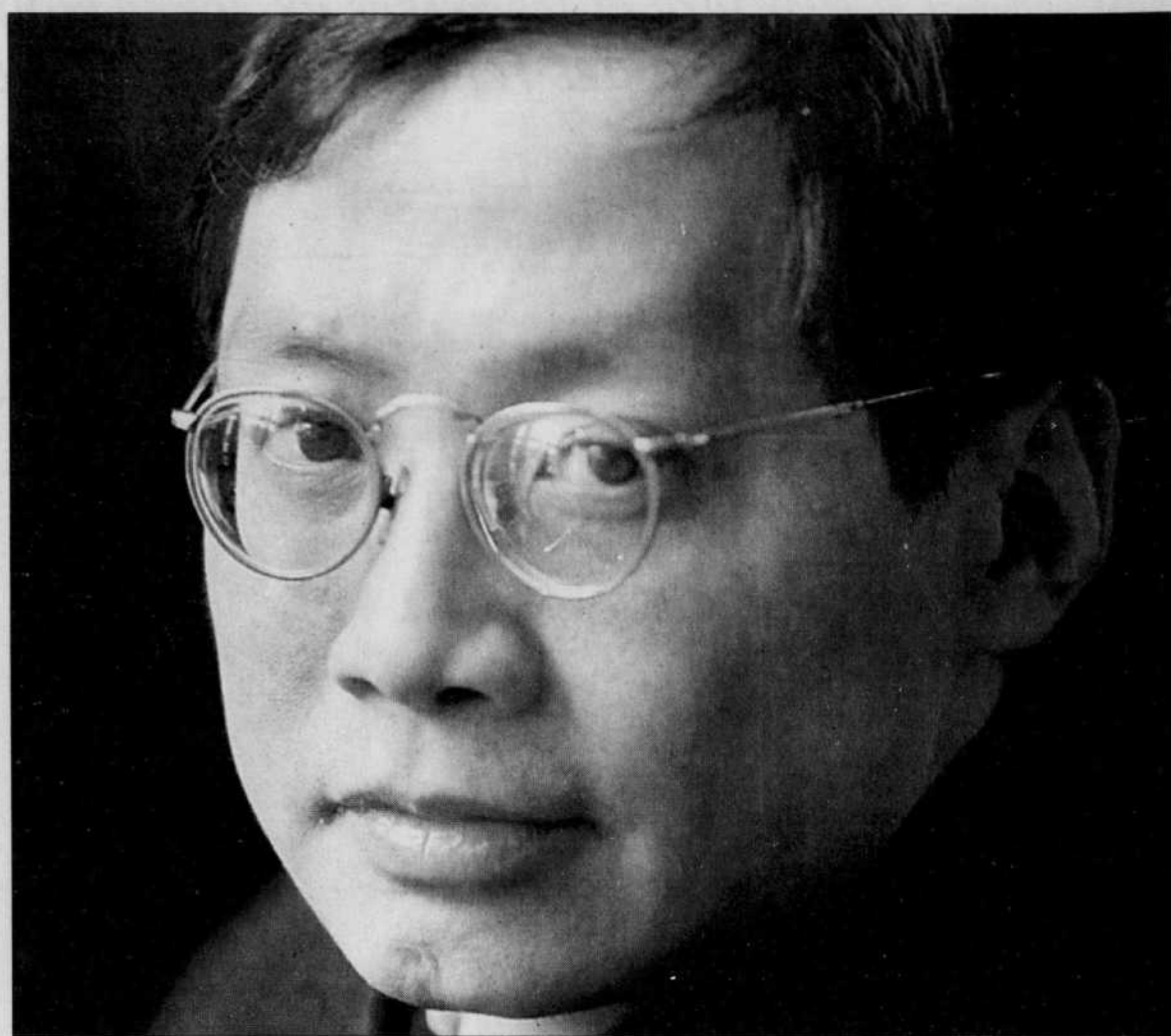
Dai Sijie a quitté la Chine depuis longtemps. En fait, il y a 15 ans qu'il habite la France. Pourtant, il demeure nostalgique lorsqu'il repense à cette montagne du Phoenix du Ciel et à cette adolescence pourtant marquée par les camps, au cours de laquelle son père a été enfermé et a dû abandonner son travail de médecin, jusqu'à un peu avant la mort de Mao, en 1976.

«Ce que je voulais, c'était raconter des histoires plus ou moins drôles. Je n'ai pas essayé de faire un règlement de comptes de ma période de rééducation», dit Sijie. L'homme croit d'ailleurs que Mao, en dehors de sa haine des intellectuels, a été un personnage très important dans l'histoire de la Chine, à qui il a redonné de la force. «Mais j'ai constaté combien c'était absurde de nous envoyer dans la campagne pour être rééduqués par des paysans qui sont des illettrés. C'est leur grande erreur. [...] Quelqu'un d'illettré ne peut pas rééduquer quelqu'un qui n'est pas illettré. On, mon ami Luo et moi, savait lire, alors on avait une façon de raisonner, d'approcher les choses. [...] Savoir lire, c'est déjà avoir une mentalité différente.»

À l'époque des camps de rééducation qu'a connus Dai Sijie, la province de Sichuan, dont il est issu, connaissait un taux d'analphabétisme de 99 %. Aujourd'hui, ce taux est d'environ 70 %.

Balzac et la petite tailleuse chinoise raconte précisément une histoire d'amour entre ces Sichuanais et la littérature française. Car Dai Sijie et Luo auraient fait n'importe quoi pour voler à leur camarade la valise pleine de livres. Ce dernier, surnommé Le Binoclar, n'avait d'ailleurs jamais osé lire un traître page de son précieux trésor, selon Sijie. Lire des livres, c'était leur propre façon de résister au régime. «Cela m'a redonné le goût de vivre», explique-t-il.

À l'époque, se souvient Sijie, «on était rêveur, on rêvait de liberté, de démocratie, et tous ces rêves étaient liés à



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Après avoir vécu 15 ans en France, et après avoir constaté l'entrée du capitalisme en Chine, Dai Sijie reconnaît qu'il est devenu moins rêveur. «Je crois que tous les systèmes politiques ont leurs défauts», dit-il.

notre amour de la littérature ou d'autres choses». Sans être contre-révolutionnaire, parce qu'un tel mouvement n'existait pas en Chine, les deux adolescents s'affirmaient notamment en passant ces livres interdits à des gens de leur entourage. «J'ai compris, beaucoup plus tard, que le fait d'éduquer cette paysanne à la littérature, pour mon ami Luo, c'était une façon de faire sa révolution personnelle», dit Sijie.

Après avoir vécu 15 ans en France, et après avoir constaté l'entrée du capitalisme en Chine, Sijie reconnaît qu'il est devenu moins rêveur. «Je crois que tous les sys-

tèmes politiques ont leurs défauts», dit-il, même s'il reconnaît avoir lui-même fait beaucoup de choses en France qu'il n'aurait jamais pu faire en Chine. Sijie, qui a conservé la nationalité chinoise, a d'ailleurs été privé de passeport quelque temps après la sortie de son premier film; *Chine ma douleur*, tourné en français. Pour lui, il est inutile de produire des films ou des livres en chinois s'ils ne peuvent être diffusés en Chine. En attendant, il devra simplement se contenter de voir *Balzac et la petite tailleuse chinoise* traduit en anglais, en allemand, en italien et en espagnol...



en Montérégie

DU 14 AU 28 AVRIL 2000



LANCEMENTS DE LIVRES

Société d'histoire de Salaberry : « Répertoire des mariages catholiques de la réserve de Saint-Régis » et « Les Sépultures de Saint-Michel-de-Vaudreuil »
Bibliothèque Armand-Frappier (Salaberry-de-Valleyfield)
25 avril à 19h

Rachel Valois : « La cousine française »
Bibliothèque de Sorel
25 avril à 19h30

Rencontres d'auteurs

Anne-Marie Aubin présente
« La petite histoire des fées »
Bibliothèque de Brossard
26 avril à 19h30, adultes et adolescents

Rencontre avec François Barcelo
Librairie Renaud Bray (Brossard)
22 avril à 14h

Yves Beauchemin
Bibliothèque de Saint-Ours
28 avril

Francine Chicoine
Bibliothèque T.-A.-St-Germain
(Saint-Hyacinthe)
26 avril à 19h

Marcelyne Claudais
Salle communautaire
de Saint-Robert
25 avril à 20h, abonnés
de la bibliothèque

Bibliothèque de Saint-Lazare
26 avril à 19h30
Bibliothèque commémorative
Désautels (Marieville)
27 avril à 19h30

Dominique Demers
Bibliothèque

Paul-O.-Trépanier
26 avril à 20h
Archambault livre
et musique (Brossard)
29 avril à 14h

Marc Fisher
Mairie de Verchères
26 avril à 19h

Jules Fournier, un écrivain
de chez nous :
Bibliothèque Coteau-du-Lac
28 avril

Pauline Gill
Bibliothèque de Saint-Pie
24 avril à 19h, sur réservation
Bibliothèque Acton Vale
25 avril 19h30

Bibliothèque de Bromont
26 avril à 19h, sur réservation

Stéphane Jorish, illustrateur
Bibliothèque de
Saint-Basile-le-Grand
25 avril à 9h, invitation scolaire

Carl Mailhot et Dominique
Manny : « La V'limeuse »
Centre communautaire
Le Trait d'union (Longueuil)
27 avril à 19h30, 6 \$
par personne

Sylvain Meunier
Vieux-presbytère (Longueuil)
26 avril à 19h30
(sur réservation), 3 \$

Benoit Prieur : présente
Le plus beau jardin
naturel du Québec
Bibliothèque de Bromont
22 avril à 14h, sur réservation

Bibliothèque de St-Luc
26 avril à 19h

Robert Lalonde
Bibliothèque Léo-Lecavalier
(La Prairie)
26 avril à 19h30

Soirée de poésie
à la Maison Trestler
regroupant le collectif de
l'exposition en arts visuels
La forme des choses
Auteurs présents: Jean-Marc
Desgent, Pierre-Ozias Gagnon,
Louise de Gonzague Pelletier,
Réjean Plamondon et Nane Couzier
(animatrice)
Maison Trestler (Vaudreuil-Dorion)
25 avril à 19h

LE CENTRE RÉGIONAL DE SERVICES AUX BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DE LA MONTE RÉGIE

Depuis 1978, le Centre régional de services aux bibliothèques publiques de la Montérégie (CRSBPM) soutient le développement du réseau de bibliothèques publiques dans toute la région. Il contribue activement à la mise en commun des ressources documentaires, professionnelles et techniques affectées aux bibliothèques publiques. Par son catalogue comprenant plus d'un demi-million de documents et son site WEB (<http://crsbp.org/monteregie>), il joue un rôle important dans l'amélioration de l'accès à la documentation pour toute la population montérégienne.

CONCOURS DU SIÈCLE

Le Centre régional de services aux bibliothèques publiques de la Montérégie organise le concours du siècle. (Renseignez-vous dans les bibliothèques participantes)

LES AUTEURS ET LES ÉDITEURS DE LA MONTE RÉGIE S'EXPOSENT!

Pendant toute la durée de la Quinzaine, dans l'ensemble des bibliothèques et des librairies, on expose les livres de la Montérégie. Surveillez la vitrine du « livre montérégien » dans votre bibliothèque et dans votre librairie pour découvrir les auteurs et les éditeurs de votre localité et de votre région.

Exposition littéraire sur la littérature du XIX^e siècle
14 au 28 avril
Bibliothèque Armand-Cardinal (Mont-Saint-Hilaire)
Exposition du patrimoine livresque de la bibliothèque
14 au 28 avril
Bibliothèque Armand-Frappier (Salaberry-de-Valleyfield)
L'univers des auteurs de Brossard : plumes, écrits et objets inspirants
14 au 28 avril
Bibliothèque de Brossard
Exposition en arts visuels : *La forme des choses*, œuvres sur papier inspirées de poèmes originaux
4 au 25 avril

Maison Trestler
Mots et matière : l'objet poème, œuvres de métiers d'art inspirés de poèmes
16 avril au 15 mai
Musée d'art de Mont-Saint-Hilaire
Exposition de livres d'artistes réalisée par Muriel Faillie et Pierre-Ouward
1^{er} au 28 avril
Musée du Haut-Richelieu
Exposition sur les auteurs de Longueuil
14 au 28 avril
Vieux-presbytère (Longueuil)
Exposition de livres d'artistes
14 au 21 avril
Université de Sherbrooke (Longueuil)

GRUPE
Renaud-Bray
Librairie
Champlain Garneau

Le coup de cœur des petits et grands en Montérégie

Service aux bibliothèques et institutions
☎ : (450) 443-0659

6925, boul. Taschereau Promenades St-Bruno Promenades de Sorel
Brossard St-Bruno Sorel
☎ : (450) 443-5350 ☎ : (450) 653-0546 ☎ : (450) 746-8771

www.renaud-bray.com www.garneau.com

Librairie coopérative Édouard-Montpetit

Pour satisfaire tous les appétits de lecture en Montérégie

- Librairie agréée
- Service aux bibliothèques et institutions
- Service de commandes spéciales et plus encore...

945, chemin de Chambly, Longueuil, Québec, J4H 3M6
☎ (450) 879-2631 poste 284 ☎ (450) 463-0531
librairie@coopmontpetit.com

Bienvenue à tous !

www.coopmontpetit.com

Librairie
alire
Librairie agréée

Des libraires de la Montérégie au service des montérégiens depuis plus de douze ans !

Une nouvelle salle de montre pour les professionnels du livres et les corporations

LIBRAIRIE ALIRE, Place Longueuil, 825, rue St-Laurent Ouest, Longueuil J4K 2V1
Tél. : 450-879-8211 • Fax : 450-879-2781 • Courriel : alire@cc.quebec.com

Canada
LE DEVOIR

CHAA 103.3 FM
La Guilde Sub

Monsieur Bernard Landry
Député de Verchères
Vice-premier ministre
Ministre d'État à l'Économie
et aux Finances

Monsieur Jean-Pierre Charbonneau
Député de Brossard
Président de l'Assemblée nationale

Madame Pauline Marois
Députée de LaSalle
Ministre d'État à la Santé et aux
Services sociaux
Ministre de la Famille et de
l'Élance

Madame Lucie Beaudoin
Députée de Châteauguay
Ministre des Relations
Internationales
Ministre responsable de la
Francophonie

Monsieur François Beaudin
Député de Saint-Jovite
Monsieur Jean-Paul Bergeron
Député de Iberville

Monsieur Serge Deslauriers
Député de Salaberry-Soulanges

Monsieur Léo Dion
Député de Saint-Hyacinthe

Monsieur Serge Geoffrin
Député de La Prairie

Monsieur Roger Piquet
Député de Saint-Jean
Monsieur David Payne
Député de Victoriaville
Monsieur Sylvain St-Onge
Député de Richelieu

Madame Cécile Vermeté
Députée de Notre-Dame-de-la-Visitation

ASSEMBLÉE NATIONALE

Information sur la Quinzaine du livre en Montérégie dans...

Le magazine du service des parents
enfants Québec

INFO-QUINZAINE
(450) 651-0694
www.aei.ca/~ccm

Danse macabre

La séduction joue pour beaucoup dans ces images. La lumière et les mises en scène sont étudiées avec soin pour donner lieu à des représentations très chargées dramatiquement.

À CORPS PERDU/ THE FALLEN BODY

Eldon Garnet
Galerie du Centre Saidye Bronfman
5170, chemin de la
Côte-Sainte-Catherine
Jusqu'au 28 mai

BERNARD LAMARCHE

À l'instar de Holly King ou de Evergon, le photographe torontois Eldon Garnet confère à la photographie une fonction fantasmagorique. King confectionne des maquettes de paysages parfois mystérieux qu'elle photographie pour en brouiller l'échelle. Evergon retourne à la mythologie pour élaborer des fictions où l'érotisme affleure. Quant à Garnet, dont on peut voir les œuvres à la galerie du Centre des arts Saidye Bronfman jusqu'au 28 mai, un première montréalaise pour lui, sa production puise dans le plus codé des genres, celui de la nature morte, plus particulièrement dans sa contrepartie métaphysique, la vanité, où s'articule, à travers les objets représentés, une réflexion sur la nature éphémère et puérile de l'existence humaine. Par des images aussi dures que séduisantes, une polarité que Garnet égratigne avec brio, le photographe donne à voir des compositions disant la fragilité de l'existence et les pulsions dévastatrices de l'amour. Le tout souscrit à l'économie singulière de l'allégorie, dans la mesure où Garnet, par relais de l'image, donne corps à des concepts abstraits.

La séduction joue pour beaucoup dans ces images. La lumière et les mises en scène sont étudiées avec soin pour donner lieu à des représentations très chargées dramatiquement. Dans ces images, qui s'enfoncent dans les eaux troubles de la bestialité, où se nouent des tensions féroces, des effets théâtraux raffinés soutiennent les sujets traités. Garnet ne fait pas l'économie des citations: il fait sien l'agencement des denrées et des objets des natures mortes de tradition hollandaise, de la même manière qu'il reprend les compositions centrées sur la figure géométrique du triangle.

Dans le triptyque *Quand?* (1993), des amas d'ailes de papillons, de dents sur lesquels tiennent toujours quelques lambeaux de chair ou encore un tas de cendre font retour sur les pouvoirs de la photographie: il s'agit d'une réflexion sur l'échelle des objets, laquelle est déjouée par la photographie. De plus, des allusions



Dans la série *Trembling (Frémissement)*, les séquences se font plus narratives. Laissant de côté la description dans laquelle se dissimule la signification, Eldon Garnet concocte une narration ouverte à souhait.

à la mort emplissent l'espace symbolique de ces images. La commissaire de l'exposition, Martha Hanna, n'hésite pas à voir dans l'accumulation de dents une référence à la mort, historique celle-là, celle qui assombrit l'histoire de ses holocaustes.

C'est ainsi que la guillotine photographique manœuvre dans ces images: par tranches de temps et d'action. La photographie chez Garnet découpe, mais elle ne rend jamais totalement ce qu'il s'était agi de détailler. De cette façon, par contre, la symbolique finit souvent par achopper, se heurtant au bout du compte à l'opacité des constructions de sens. Ainsi, reprenant à leur compte la syn-

taxe de la nature morte, ces images activent-elles un mode de lecture dont il n'est pas certain qu'il livrera une signification définitive. C'est dire combien Garnet manipule la rhétorique de l'image avec doigté: ici la séduction de la facture très belle de ces images s'assure qu'on tente d'en percer la signification, mais arrivé là, l'artiste, d'une certaine manière, veille à ce que la lecture ne s'épuise jamais. L'image ne donne jamais totalement son secret.

Dans cette version de la rétrospective réalisée et diffusée par le Musée canadien de la photographie contemporaine, les séries photographiques, faute d'espace, ne sont pas

toutes déployées. On en vient à se demander si l'information, trop rare, ne manque pas. De la série *Vanitas*, par exemple, deux éléments seulement ont été retenus. Ils sont par contre admirablement disposés dos à dos sur une cimaise flottante. D'un côté, des éléments symbolisant trois des quatre éléments, la terre, l'eau (la vie) et l'air sont repris dans un triptyque qui oscille entre la vie et la mort: suspendus à des fils (ceux de la vie?) des éléments inanimés (une pierre) ou désertés par la vie (un oiseau, une mouche) sont mis en relief par une lumière très contrastée.

Ce n'est que de l'autre côté du mur que l'on retrouve le feu, dans des images où les fonds noirs font place à de tragiques lueurs incandescentes, où la mort règne en maître. Au centre de cette composition, on retrouve une forme curieuse, qui tient lieu et place du traditionnel crâne rappelant la mort. Une question demeure, pour tant, qui n'obtiendra jamais de réponse: dans ces univers hautement codés, d'une

image à l'autre, la couleur des fils qui retiennent les objets dans la composition passe du noir au rouge. Dans ces images ou rien n'est laissé au hasard, on en vient à se demander s'il n'y a pas d'autres significations cachées.

De la narration

Ailleurs, dans les séries *Aliyah*, de 1996, et *Trembling (Frémissement)*, de 1990, les séquences se font plus narratives. Laissant de côté la description dans laquelle se dissimule la signification, Garnet concocte une narration ouverte à souhait. Dans *Frémissement*, les images sont tout simplement magnifiques: au centre, ce qu'on croit reconnaître comme un baiser est trouble au point où il devient impossible de situer sur le corps ce geste amoureux, rendant cette image magnifiquement indéfinissable. Dans la même série, un pied nu, blessé, est photographié de manière à ce que la saleté fasse littéralement tache sur la photographie, avec des détails

souignés finement. Doit-on reconnaître les pieds de celui qui, au début la série, saigne du nez ou de celui qui porte péniblement un poids sur son dos? Difficile de trancher. Dans *Aliyah*, par ailleurs, par des efforts qu'on croit surhumains, les corps s'extirpent de la noirceur pour gagner le jour, pour à la fin se livrer au rituel de la purification.

C'est d'ailleurs lorsqu'il verse dans la symbolique religieuse que l'artiste est moins intéressant. Dans *NON* (1997), les symboles sont réunis dans un polyptique, mais de manière étriquée. Dans ce que l'artiste voit incorrectement comme une croix (deux images centrales, plus grandes, sont entourées de deux images plus petites), l'image d'un corps féminin prépubère, nu et à demi-allongé, trouble parce que très proche de la sculpture classique dans son traitement photographique, comme pétrifié, accompagne celle, brutale, d'un corbeau dont le bec est maculé de sang.

Ce que la commissaire voit comme une évocation d'une piété italienne, avec le corps du Christ descendu de la croix, ce avec quoi il est difficile d'être d'accord vu la posture du corps qui s'éloigne de l'imagerie traditionnelle, est rapproché du corbeau qui serait, lui, mais il s'agit là d'une lecture trop rapide, un symbole de mauvais augure. Cette image s'approche plutôt, et dangereusement, d'un mythe prisé de la littérature renaissante, à savoir celui de l'oiseau fécondateur qui plonge son bec dans la bouche de l'artiste afin de lui transmettre le génie. Ici, selon une association douteuse et par écho à ce sexe prépubère, le bec de l'oiseau symbolise un sexe masculin, alors que le sang qui le couvre évoque le cycle menstruel, ou encore la perte de la virginité. Loin d'être édifiante spirituellement, cette pièce, qui fait aussi allusion plus ou moins adroitement au mythe d'Icare s'abîmant dans la mer avec cette plume enflammée, élabore une symbolique grossière et mal maîtrisée.

Garnet se reprend avec une série tout simplement magistrale, *Promesse* (1994), où derrière le buisson-écran qui les menace en même temps qu'il les protège, deux corps s'ébattent, ceux d'une femme et d'un homme. Toujours proches de la mort, comme si l'on découvrait sous les bosquets des cadavres, ces images d'une terrible ambiguïté mêlent l'amour à la guerre. Certains n'y verront que la mort, mais réellement ces corps s'animent et se débattent, s'épousent et s'épuisent, retournent au repos après que l'énergie vitale a été dépensée.

Ici, les corps s'abandonnent à leurs pulsions bestiales, ils fusionnent dans l'acte sexuel. Et l'on sait que la promesse ne sera pas remplie. En conclusion à cette série dure et dramatique, les cerises de la pureté sont desséchées. Des images saisissantes que celles-là.



Genevieve Cadieux

Du 6 avril au 2 juillet 2000

M

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL

Pavillon Jean-Noël Desmarais

Information : (514) 285-2000 ou www.mbam.qc.ca. Entrée gratuite.



Marian D. Scott
Ciment n° 1, 1959
Huile sur toile
66,2 x 55,9 cm
Collection des arts
visuels de l'Université
McGill, Montréal

Marian Dale Scott,

1906-1993

PIONNIÈRE DE L'ART MODERNE

Heures d'ouverture

Mardi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche:
de 11h à 17h45; mercredi: de 11h à 20h45;
lundi: fermé.

MUSÉE DU QUÉBEC

Parc des Champs-de-Bataille, Québec

Renseignements : (418) 643-2150
www.mdq.org

L'exposition a bénéficié du soutien financier du Programme d'aide aux musées du ministère du Patrimoine canadien. Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

ARTS

ARTS VISUELS

Les mots et les choses

Les productions visitées cette semaine permettent toutes de réfléchir sur la peinture, sur son énonciation, et de nous remettre un peu en question comme spectateur

FREDERIC BENRATH

Galerie Simon Blais
4521, rue Clark
Jusqu'au 6 mai

POLYPTIQUE

Galerie Art mûr
3429, rue Notre-Dame Ouest
Jusqu'au 29 avril

TRACKING ATHABASCA

Landon Mackenzie
372, rue Sainte-Catherine Ouest,
local 502
Jusqu'au 29 avril

MONIQUE

RÉGIMBALD-ZEIBER

Montréal Télégraphe
206, rue de l'Hôpital
Jusqu'au 29 avril

BERNARD LAMARCHE

Permettez-nous cette semaine, une fois n'est pas coutume, de modifier quelque peu notre approche. Souffrez qu'un peu de préention nous pense capable de dépasser la contingence de l'événement, de la transcender même, pour parler plutôt d'une pratique. Cette semaine, étrangement, les choses se sont présentées à nous ainsi. Parlons peinture, mais dans sa matérialité. Notez que si aucune de ces productions ne nous a fait ressentir le grand frisson, sensation vous en conviendrez très rare (fort heureusement: quelle vie intense il en résulterait!), elles permettent toutes de réfléchir sur la peinture, sur son énonciation, et de nous remettre un peu en question comme spectateur — doux émoi que chacun devrait

pouvoir éprouver un jour.

Première escale, la galerie Simon Blais présente la peinture de l'artiste parisien Frédéric Benrath, maintenant âgé de 69 ans. Les reproductions du catalogue promettaient beaucoup. Avant qu'on ait pu sur place goûter la matérialité de ces espaces peints, dans les planches, cette peinture ouvrait sur ce qu'il est convenu de nommer un pur espace d'«opticalité». En continuité avec les négociations avec la surface qu'affectionnaient la peinture américaine des années 50 et 60 et le discours qui la défendait, Benrath singe la planéité du tableau pour y souffler des étendues sans nom, des atmosphères sans possibilité de mesure.

Or quelle n'était pas notre déception de voir à la surface de ces toiles des scories, des poussières, des poils laissés là, qui n'iaient précisément les nuées de couleur gommant les limites du tableau. L'éclairage que fournit la galerie, venant lécher la surface des toiles, en amplifie la physicalité que la touche et les passages tout en nuances d'une couleur à l'autre cherchent à dépasser. Le désir de cette peinture de se livrer à des éthers mystérieux est rebattu par ces «bruits». Les toiles d'une autre série, par contre, sont rivées par une frêle ligne de couleur grattée à même la matière, qui crée de véritables chavirements du plan. Dans cette série, la matérialité heurtée des tableaux est nettement mieux exploitée.

Polyptiques

À la galerie Art Mûr, où cinq artistes se donnent la réplique, cette réflexion sur la matérialité se poursuit. Le tableau s'y fait multiple. Sur les murs baignés par la rude lumière des néons, un triptyque de Yves Gaucher affiche des plages vive-

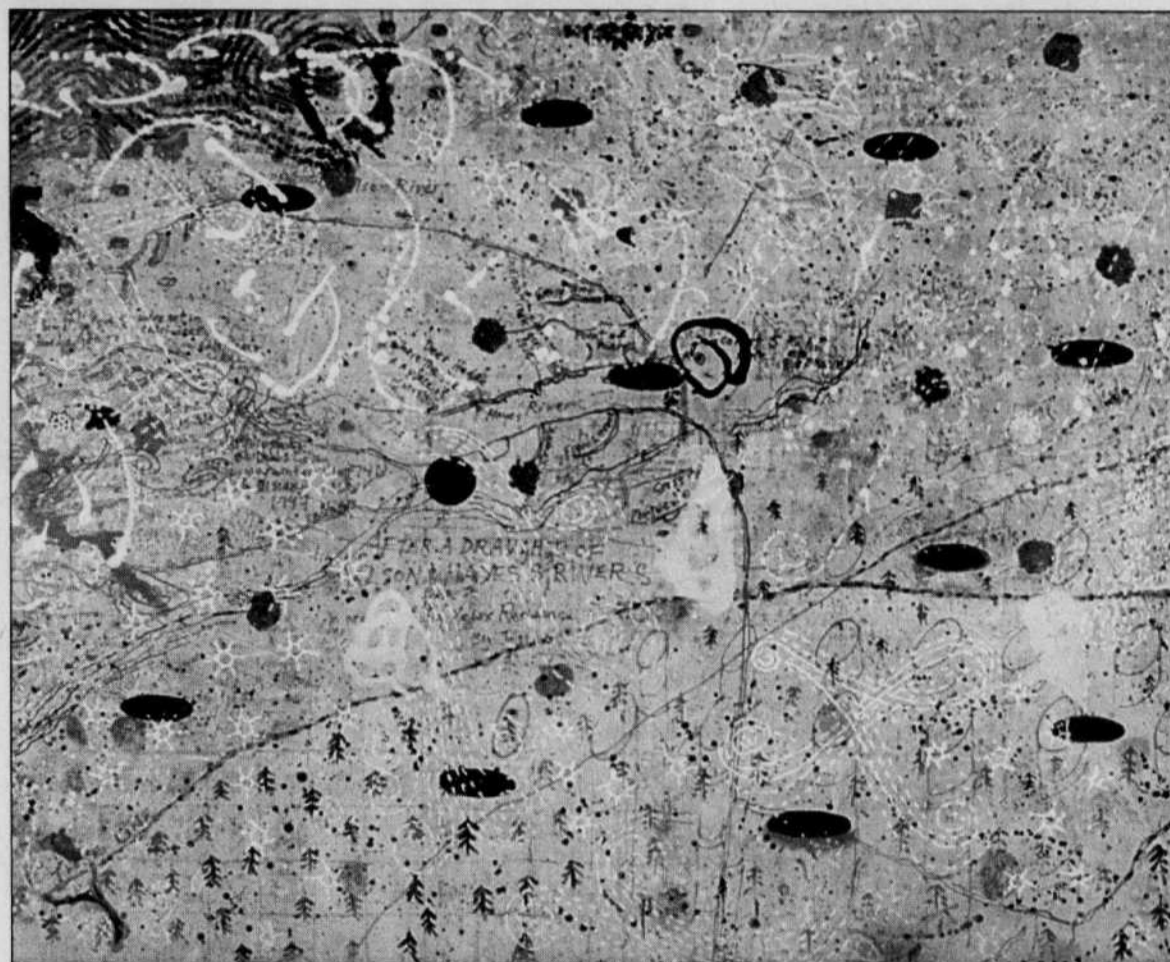
ment colorées, qui justement ne cherchent pas à rendre des effets aériens. Dans cet éclairage brut, cette œuvre vive, complètement isolée des autres, gagne des accents singuliers. Contrairement à ceux de Benrath, les tableaux de Gaucher ne cherchent pas à avaler l'espace ambiant, mais à le trancher par la couleur.

Dans *Polyptique*, le tableau se fait tableau: les œuvres de Micheal Merrill offrent de minuscules vues domestiques qu'on aurait du mal à défendre, bien que quelques détails attirent l'œil; la myriade de petits rectangles de couleur de Mark Vatsndal mime les échantillons de couleur des marchands de peinture. La chose ne dépasse pas l'exercice: sur ces toiles, tel un répertoire, des représentations de chiens de toutes races, une autre palette de saveurs.

L'exposition prend véritablement son envol par le rapprochement d'une œuvre de Martha Townsend, une étude au crayon, et des photographies de Charles Tyler, qui se répondent à merveille. La première étudie des formes organiques dont le rythme est soutenu par des modifications sensibles d'un tracé à l'autre, alors qu'à l'opposé, les traits de crayons réguliers qui remplissent ces formes redonnent à la surface son plein droit. Le second photographie dans le paysage des masses noires, des pierres ou des surfaces gazonnées que dévoile la fonte des neiges. Graphiquement, ces images sont très réussies: les ombres et les textures font penser à des bas-reliefs, les masses sombres semblent s'avancer vers nous.

La cartographe

Landon Mackenzie n'accumule pas les petits formats. Elle dévoile plutôt le feuilleté sans fin du tableau.



Landon Mackenzie se fait cartographe d'une colonisation du territoire. *Tracking Athabasca* fait référence à la rivière des Rocheuses et à la domestication du pays par les hommes.

Un des noms importants de la «bad painting» canadienne des années 80, Mackenzie laisse bien évidents les amas de signes qui désignent les strates d'histoires de la lande. Dans ces paysages cartographiés aux graphies agitées, qui remontent jusqu'aux hautes sphères de l'espace ou sillonnent les satellites — dans l'exposition, une nocturne est tout simplement magnifique avec ses lumières noires —, Mackenzie ajoute des annotations qui précisent l'identité des lieux, des marqueurs qui sont les vestiges d'activités qui ont donné leur identité à des localités. L'artiste retourne à des cartes depuis longtemps oubliées, remontant le fil du temps.

Le regard scrutateur remarquera dans la somme des graphies les lignes que tracent les chemins de fer sur le paysage, d'autres que les routes ont dessinées. D'autres signes plus abstraits, blancs ou jaunes, des jets ou des taches, semblent n'appartenir qu'à l'espace de la matière. Or, ces souillures, ne pourraient-elles pas faire référence à des épisodes moins documentés introduisant une généalogie autre?

Mackenzie se fait cartographe d'une colonisation du territoire. *Tracking Athabasca* fait référence à la rivière des Rocheuses, et à la domestication du pays par les hommes. Ces traces, d'abord abs-

traies, ne font-elles pas référence à la démographie du Nord, à la dissémination d'une semence qui n'a pas eu le sol comme «terre d'accueil» (pardonnez cette douteuse métaphore)? Ces tracés, tels le sperme, ne renvoient-ils pas aussi à la colonisation sexuelle des défricheurs? Autre marque dans un pays maintes fois cicatrisé, ces jets blanchâtres affolent la surface du tableau en même temps qu'ils y déposent un autre sédiment de l'histoire. Révélateur.

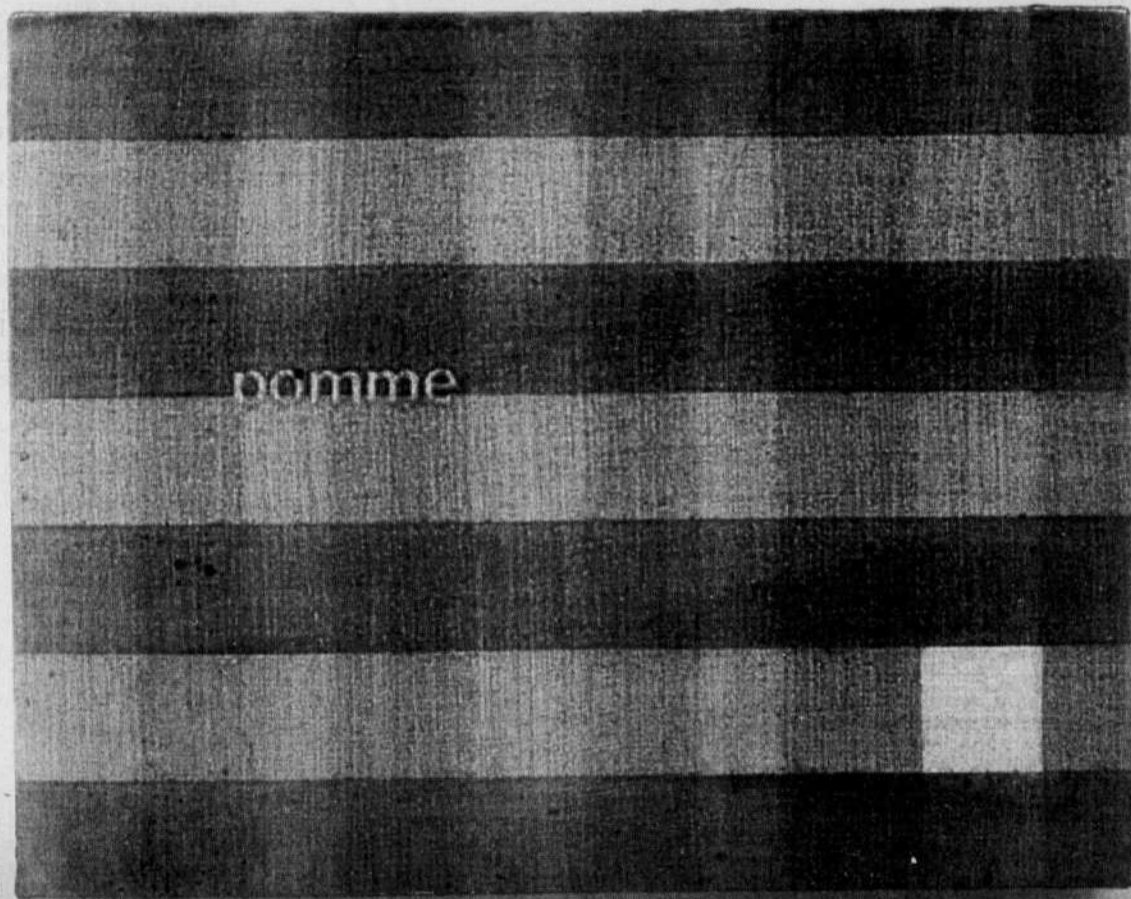
Les mots dans la peinture

Dans la peinture de Monique Régimbald-Zeiber, les thèmes du territoire, celui de la peinture, de la dissémination, celle des tableaux et de l'écriture, celle qu'elle s'inscrit dans le tableau, reviennent avec insistance. Dans ces surfaces où évoluent en transparence les lavis de couleurs sales, comme si elles étaient défraîchies, vieilles, pointe une réflexion sur la peinture. Sur la structure de la grille à laquelle elle fait subir moult torsions, Régimbald-Zeiber inscrit une série de mots. Certains font retour sur le genre de la nature morte — «crevette», «fleur», «viande», etc. —, d'autres sont des injectives — «ta gueule», revient à l'occasion —, alors que des inscriptions jouent entre les deux: «langoustine», «grenouille». On comprend que ces greffes introduisent un lan-

gage méta, puisqu'ils parlent de la peinture, des genres picturaux comme du faire de la peinture.

Dans cette production qui réserve des moments singuliers où les lavis et les mots se parasitent l'un et l'autre, une question demeure. Elle concerne, justement, l'énonciation. N'y a-t-il pas dans la matérialité même de ces inscriptions un paradoxe? Sur les transparences de la peinture, les mots sont inscrits en «lettraset». Cela introduit une matérialité autre, brusque parfois. Ici, fait main et mécanique se rencontrent. Les mots, qui sont plus que des titres ou des légendes, sont insérés dans l'espace pictural. Ils délimitent hardiment des toiles où règne justement l'ambiguïté. Bruit? Parasite? Impossible de dire. Ouverture sémantique? Assurément. Mais la rupture irrite légèrement. Cette contradiction entre la matérialité de la peinture et celle de l'inscription de ces mots dans la peinture est réelle. Et par les mots, nous n'arrivons pas ici à la lever.

En tous cas, cela nous ramène au point de départ, à la question de l'impureté soulevée par la peinture de Benrath. Visiblement, cette impureté — s'agit-il même de cela? Doit-on parler plutôt d'intégration, ce qui pose autrement le problème — nous apparaît problématique. Pourtant, en revanche, nous ne tenons même pas à la pureté. Beau problème, non?



PAUL LITHELAND

Sur la structure de la grille à laquelle elle fait subir moult torsions, Monique Régimbald-Zeiber inscrit une série de mots.

GALERIE DE BELLEFEUILLE

Norman Laliberté

L'exposition se poursuit il
n'aj. ar. 27 avril 2000.

1367, ave. Greene Westmount
tél. 514-933-4496
An. sam. 10h - 15h • em. 12h - 17h30

Frédéric Benrath

Œuvres récentes

L'exposition se poursuit jusqu'au 6 mai

GALERIE SIMON BLAIS

4521, rue Clark Montréal H2T 2T3 514-899-1165. Ouvert du mardi au samedi de 9 h à 17 h 30.

ESTAMPES INTERNATIONALES

DU 15 AVRIL AU 6 MAI

BOLOTOWSKY - CHIA - DINE
GROOMS - HOCKNEY
PALADINO - RIVERS - STELLA

WADDINGTON & GORCE

1446, rue Sherbrooke Ouest
Montréal H3G 1K4
Tél. : 847-1112 Fax : 847-1113
Du mercredi au samedi de 10 h à 17 h
E-mail : wadgorce@total.net
Web : http://www.total.net/~wadgorce

Marc-Antoine NADÉAU

Batailles navales, combats aériens et ébats amoureux

ESPACE # 200

307, rue Sainte-Catherine Ouest

du mardi au samedi de 11h à 18h
jusqu'au 29 avril (tél. 910-8906)

Michel A la galerie d'art d'OUTREMONT

BEAUCAGE 495-7419

jusqu'au 30 avril

GALERIE BERNARD

JEAN GAUDREAU

« Métamorphose II » (œuvres récentes)

Rencontre avec l'artiste samedi 22 avril entre 14 h et 17 h

DU 12 AVRIL AU 6 MAI 2000

90 av. Laurier Ouest Tél. : (514) 277-0770

du mardi au vendredi de 11 h à 17 h, samedi de 12 h à 17 h, dimanche de 12 h à 17 h

Culbutes
Œuvre d'impertinence
Dernière fin de semaine

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Québec

185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal
Métro Place-des-Arts • Renseignements : (514) 847-6226

Une présentation de
ESSILOR
www.essilor.ca

Le Conseil des Arts / The Canada Council
for the Arts



Merci.

LE DEVOIR

JARDINS



LES CINÉRAIRES fleurissent touffues dans les teintes de saison, les bleus violets, les roses appuyés, les pastels, leur cœur parfois finement pailleté d'or et d'argent.

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Pâques fleuries

Les lis de Pâques sont de tous les étalages ces jours-ci, souvent à petit prix: pourquoi s'en priver?

Pas de Pâques sans le joli lis blanc, fleur de Marie. Mais il y a lis et lis. Si le véritable lis de la Madonne (*Lilium candidum*) fut rapporté de Palestine par les croisés, le lis de Pâques (*Lilium longiflorum*), lui, nous vient du Japon tropical. Il ne fut introduit en Angleterre qu'au début du XIX^e siècle. Qu'à cela ne tienne, la blancheur du lis de Pâques parle tout autant de pureté que celui de la Madonne: le nom du genre *Lilium* tirerait d'ailleurs son origine lointaine du mot celte «li», blancheur. En français, «lilial» ne signifie-t-il pas aussi «qui rappelle le lis par sa blancheur, par sa pureté»?

Les lis de Pâques sont donc de tous les étalages ces jours-ci, souvent à petit prix: pourquoi s'en priver? D'autant qu'ils sentent délicatement frais — rien à voir avec le parfum pugnace des lis orientaux. Mais prenez garde de vous tacher aux anthères imprégnées de pollen orangé et collant si vous plongez le nez dans les larges corolles du lis de Pâques.



Danielle Dagenais

Choisissez donc un lis comptant encore des boutons fermés. Ils s'ouvriront, n'avez crainte. Votre lis fleurira pour deux semaines et demie ou plus pour un peu que vous gardiez la motte constamment humide sans être détrempée. Vu ses origines, ce lis se plaît à merveille à température de maison entre 18 et 24 °C. Il préfère un endroit très lumineux sans être ensoleillé, comme la plupart des potées fleuries d'ailleurs. Les fleurs se pâment vite au chaud soleil.

Le lis de Pâques craint nos froids hivers. Mais avec un peu de chance, il survivra quelques années au jardin. Plantez-le au soleil et à l'abri du vent dans un sol bien drainé, meuble et pas trop argileux. Maintenant, on vend aussi à Pâques des lis jaunes ou orangés de la série Pixie ou des lis orientaux Stargazer qui sont, eux, tout à fait rustiques.

L'hortensia

Hortensia, quatre-saisons, *Hydrangea macrophylla*: certains le détestent et lui trouvent des allures de bonnet de bain années 50, d'autres aiment son air suranné d'habitude des vieux jardins normands. Les variétés sur le marché font dans le bleu poudre et le rose fuchsia mais parfois aussi dans un joli violet fané ou un rose tout juste pimpant.

Les couleurs de l'hortensia résultent à la fois des variétés et du sol, explique Claude Vallée, de l'Institut québécois de développement de l'horticulture ornementale, notre expert du jour. L'emploi de sulfate d'aluminium (acidifiant du sol) accentue la couleur chez les variétés bleues, et le maintien d'un pH élevé, celle des variétés roses. Mais ajoutez du sulfate de fer au sol des hortensias roses, elles tireront sur le pourpre. Omettez l'acidifiant et les variétés bleues vireront au violet. Prions que davantage de serriculteurs s'adonnent l'an prochain à cette passionnante chimie des couleurs.

L'hortensia vous promet jusqu'à trois semaines de floraison. Mais il faut jurer — croix de bois, croix de fer, si je mens, je vais en enfer — de garder le terreau humide, jamais détrempé. Un oubli, des feuilles ramollies, et la floraison sera d'autant raccourcie. Fleur de dentelles délicates, l'hortensia goûte les températures fraîches, de 15 à 18 °C, et la pleine lumière mais sans soleil direct. Au jardin, un hortensia peut survivre à nos hivers mais pas ses tendres bourgeons floraux, déjà formés à l'automne.

Cinéraires

Malgré leur nom, les cinéraires des fleuristes ne présentent pas les feuilles couleur de cendre de la plante éponyme. D'ailleurs, les cinéraires des fleuristes ont été boutées depuis belle lurette hors du genre *Cineraria*. Mais appelons-les tout de même cinéraires pour s'y comprendre un peu.

Les cinéraires fleurissent touffues dans les teintes de saison, les bleus violets, les roses appuyés, les pastels, leur cœur parfois finement pailleté d'or et d'argent. Pour que restent vives les couleurs foncées, il faut placer les cinéraires sur le rebord d'une fenêtre bien lumineuse. Une pièce fraîche, de 13 à 16 °C, et un terreau humide prolongent la floraison après laquelle on se départira de la cinénaire, annuelle sous nos climats.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Bulbes

Ils pointent au jardin mais on vend encore des bulbes forcés de tulipes, narcisses et jacinthes chez votre fleuriste ou pépiniériste préféré. Du frais (de 10 à 13 °C), tout au moins la nuit, de l'eau à satiété et de la lumière sans soleil garderont vos potées de bulbes bien fleuries. La jacinthe demande un emplacement particulièrement lumineux sur le rebord d'une fenêtre puisqu'elle se tord encore et encore le cou à la recherche de la lumière. Les crocus et les narcisses de type jonquille pourront être replantés au jardin; les jacinthes, peut-être. Mieux vaut oublier les tulipes, qui ne refleuriraient pas. Arrosez jusqu'à ce que le feuillage meure de lui-même.

■ Merci à Marie Vermette, fleuriste, de nous avoir gentiment permis de photographier ces belles de Pâques.

Que faire cette semaine?

■ **Semis:** de la lumière et encore de la lumière. Quatre tubes fluorescents — trois Cool White et un fluorescent à plantes — distancés de 15 cm et placés à 15 cm de la tête des plants fourniront toute la lumière nécessaire à une bonne croissance sans étiolement.

■ **Cannas ou balisiers:** il est temps de mettre en pot les rhizomes que vous sortirez après le premier gel. Plantez-les espacés de 30 cm à 8 cm de profondeur dans un terreau artificiel pour plantes d'intérieur. Feuillage vert, bronze, panaché vert et crème, rayés et fluos, fleurs toujours flamboyantes, les balisiers métamorphoseront la plus petite des courtes en une jungle folle.

■ **Pelouse:** la terre reste encore imbibée d'eau. Pas de ruée sur le râteau avant qu'elle ne soit bien asséchée. Contentez-vous de saluer bien bas la floraison des crocus, des scilles, des perce-neige.



Le lis, le narcissus, l'hortensia et la jacinthe: avec ces fleurs, votre fête de Pâques ne sera plus la même

